ETUDE DE LA CATEGORIE ADJECTIVE EN FRANÇAIS ET EN JJU

PAR

JOSHUA DAUDA

M.A/ARTS/40609/2012-2013

BEING M.A DISSERTATION PRESENTED TO THE DEPARTMENT OF FRENCH

AHMADU BELLO UNIVERSITY, ZARIA

IN PARTIAL FULFILLMENT OF THE AWARD OF MASTER OF ARTS DEGREE IN FRENCH (LINGUISTICS)

DECEMBER, 2016

Declaration

I declare that this dissertation is the fruit of my research efforts. No part of this work has been submitted at any university for the purpose of any higher degree. All quotations, references and the bibliography are entered according to the M.L.A style.

----------	----------	----------
Name of student	**Signature**	**Date**

DEDICACE

Je dédie ce travail à mon Dieu au ciel, à mes parents Mr/Mrs. Dauda Kabyen, à mon frère ainé Mr. Lokoja Dauda et à la mémoire de mes deux frères Mr. Nichodemus et Mr. Daniel Dauda.

CERTIFICATION

This work titled: ‘‘Etude de la catégorie adjective en français et en jju’’ meets the regulations governing the award of the degree of Master of Arts (French linguistics), of Ahmadu Bello University, Zaria. It is approved for its contribution to knowledge.

---------- ----------

Prof. Andrew Attah Illah

Chairman, Supervisory Committee Date

---------- ----------

Dr. Umuru Kiro Kalgo

Member, Supervisory Committee Date

---------- ----------

Dr. D.O. Fiki -George

Head of Department Date

---------- ----------

Prof. Kabir Bala

Dean, Postgraduate School Date

REMERCIEMENTS

Je remercie profondément Dieu, le tout puissant pour m'avoir accordé la santé de faire une longue vie et la sagesse dès le début jusqu'à la fin de ce travail.

J'adresse mes sincères remerciements à mes directeurs de recherche : Prof. Andrew Attah Illah et Dr. Kiro Kalgo pour leurs corrections originales, pour leurs conseils académiques et pour le temps qu'ils ont consacrés à parcourir ce travail malgré leurs engagements.

Mes remerciements vont également à mon mentor ; Dr. D.O Fiki -George (Un philosophe). Je le remercie infiniment pour ses encouragements et pour sa curiosité vis-à-vis de cette étude.

Je voudrais exprimer ma profonde gratitude à mes professeurs du département pour leurs contributions intellectuelles dans ma vie ; Dr. D.O Fiki George (Chef de département), Prof. Andrew Attah Illah, Dr. Umaru Kiro Kalgo, Prof. (Mme) Ifeoma Onyemelukwe, Prof. (Mme) Doris Obieje, Dr. Usman Ahmadu, Prof. Raufu Adebisi (Le Directeur du village français du Nigeria, Badagry), Mme Birma, Dr. Tijani Mufutau, Prof. Chima, M. Yesufu, M. Musa Ahmed, Mme Hadiza Ahmed, Mme. Maryam Diallo Mohammed. Que Dieu vous bénisse.

Je n'oublierai pas les bibliothécaires de département de français; M. Madaki et M. Yunusa qui ont été là toujours à notre disposition. Je remercie tous mes camarades de classe pour leur amitié.

Je ne peux pas finir mes remerciements sans exprimer ma profonde gratitude à mes parents Mr/Mrs Dauda Kabyen et à mon frère ainé M. Lokoja Dauda qui ont sacrifié leur argent à moi

pendant la rédaction de travail. Je remercie ma sœur ainée Mrs. Sanom, mes sœurs cadettes les jumelles ; Kasham et Happy, mon frère Fada Dauda pour leur soutien.

RESUME

Nous avons dans ce travail intitulé « Etude de la catégorie adjective en français et en Jju » examiné les adjectifs de deux langues qui sont d'origines différentes : le français et le jju. Le français étant une langue romane issue de la famille indo-européenne et le Jju est une langue africaine originaire de la famille Niger Congo. Le problème de ce travail reste le fait que, les langues dites minoritaires sont abandonnées du point de vue recherche linguistique. Notre intention est à promouvoir l'étude linguistique de ces langues. Pour bien mener ce travail, l'approche structuraliste est adoptée. Cette étude a relevé les convergences et les divergences des adjectifs français et jju. Les adjectifs français varient en genre et en nombre alors que ceux de Jju varient seulement en nombre. La position des adjectifs qualificatifs français n'est pas fixe. Ils peuvent être antéposés et postposés. En jju, les adjectifs qualificatifs sont toujours antéposés. En ce qui concerne les convergences, ce travail met en relief le fait que les adjectifs de deux langues ont pour rôle de qualifier et de déterminer un objet. Enfin, nous avons conclu que, bien que les adjectifs soient présents dans les deux langues, le concept est unique pour chaque langue parce que les principes et propriétés se différencient dans les deux langues.

ABSTRACT

We have in this work entitled “Etude de la catégorie adjective en français et en jju” examined the adjectives of two languages which are from different background: French and Jju. French being a roman language from indo-European family and Jju, an African language from the Niger Congo lineage. The problem advanced by the study is that minority languages have been neglected in the area of linguistic research and this could lead to their extinction. In realizing this work, a structuralist approach was adopted. This study therefore, aims at promoting such languages not to allow them go into extinction. This study has shown that there are many similarities and dissimilarities in the adjectives of the two languages. The French adjectives vary in gender and in number and that of jju vary only in number. The position of French qualitative adjective is variable as it is sometimes found before and after the noun. While in jju, the qualitative adjective is found always before the noun. Concerning their similarity, the adjectives of these languages play vital role in qualifying and determining an object. Finally conclusions are drawn that although the adjectives are present in the two languages, the concept is unique for each language because the principles and characteristics vary in each language.

TABLE DE MATIERES

Declaration ii
Dedicace iii
Certification iv
Remerciements v
Résumé vii
Abstract viii
Table de matières ix
Introduction générale 1
0.1 La langue française 3
0.2 Langue jju, les Bajju et Kajju 4
0.3 Annonce du plan 11
CHAPITRE UN 13
Énonciation du sujet 13
1.1 Introduction 13
1.2 Problème de la recherche 13
1.3 Objectifs de la recherche 14
1.4 Justification et importance de la recherche 15
1.5 Portée et limite de la recherche 16
CHAPITRE DEUX 17
Etat du sujet 17
2.1 Introduction 17
2.2 La classe sémantique et syntaxique des adjectifs en français 18
2.3 Etude consacrée à la grammaire jju 20
2.4 Conclusion 31

CHAPITRE TROIS 32
Méthodologie 32
3.1 Introduction 32
3.2 Cadre théorique 32
3.3 Structuralisme 33
3.4 Distributionnalisme 35
3.4.1 Recherche des régularités 36
3.4.2 L'idée de classe distributionnelle 37
3.4.3 L'analyse distributionnelle de la catégorie adjective 37
3.5 Fonctionnalisme 40
3.5.1 La perspective fonctionnelle de la phrase 41
3.6 Générativisme 41
3.6.1 Transformation 45
3.7 Méthodologie 47
3.8 Conclusion 48
CHAPITRE QUATRE 49
Les notions des catégories adjectives en français et en jju 49
4.1 Introduction 49
4.2 La catégorie adjective en français et en jju 50
4.3 Les espèces d'adjectif en français et en jju 51
4.4 Les adjectifs déterminants en français et en jju 54
4.4.1 Les adjectifs possessifs français et jju 54
4.4.2 Les adjectifs démonstratifs français et jju 58
4.4.3 Les adjectifs interrogatif et exclamatif français et jju 61
4.4.4 Les adjectifs indéfinis en français et en jju 64
4.4.5 Les adjectifs numéraux en français et en jju 66
4.4.6 Les adjectifs relatifs français et jju 70

4.5 L'emploi des adjectifs comme adverbe en français 71
4.6 L'emploi des adjectifs comme noms en français et en jju 73
4.7 La catégorie du genre et du nombre des adjectifs en français et en jju 75
4.8 Les accords dans les adjectifs en français et en jju 79
4.9 La position des adjectifs en français et en jju 80
4.10 Fonctions de l'adjectif qualificatif 83
4.10.1 Fonction d'épithète 83
4.10.2 Fonction attribut 84
4.11 Les degrés de comparaison de l'adjectif en français et en jju 85
4.12 Conclusion 87
CHAPITRE CINQ 88
Les similitudes et dissimilitudes entre des adjectifs français et jju. 88
5.1 Introduction 88
5.2 Les similitudes 88
5.3 Les dissimilitudes 95
Conclusion générale 102
Recommandations 103
BIBLIOGRAPHIE 106

INTRODUCTION GENERALE

Naturellement, deux choses en contact se distinguent l'une de l'autre. Donc, la recherche sur la catégorie adjective française et jju implique un processus par lequel on met en relief les similarités et les dissimilitudes des langues en question. L'élaboration d'une langue reste une opération très importante pour les linguistes dans leur effort d'étudier généralement la langue. La linguistique étant l'étude scientifique de la langue humaine, la langue elle- même est généralement considérée comme un outil de communication entre les membres d'une communauté donnée. C'est aussi un moyen sûr de transmettre la culture (autochtone) d'une génération à l'autre.

Selon Saussure, le père de la linguistique générale moderne, la langue est « un produit social de la faculté du langage et un ensemble de conventions nécessaires adoptées par le corps social pour permettre l'exercice de cette faculté chez les individus » (25). Cette considération de la langue par Saussure met en relief la nature communautaire de celle-ci et le fait qu'on se soumet à des règles à suivre dans son usage. La langue, par rapport au langage, reste une chose acquise et conventionnelle. Le langage est un don de la nature, c'est la faculté propre qui permet à l'homme de communiquer au moyen d'un système de signes vocaux. Saussure, dans son *Cours de linguistique générale*, défend un point de vue structural, où une langue est considérée comme un système dans lequel l'on peut distinguer des instances du discours (191). Par système ; il faut comprendre que ce n'est pas seulement une collection d'éléments mais bien un ensemble structuré, composé d'éléments et de règles permettant de décrire un comportement régulier.

La première vocation et la fonction essentielle d'une langue « est celle de communication : le français par exemple, est avant tout l'outil qui permet aux gens d'entrer en rapport les uns avec les autres » (Martinet, 9). L'homme exprime généralement ses sentiments, ses désirs, ses pensées, ses notions, ses volontés et ses sensations en moyen d'une langue parlée (parole) et en moyen d'une langue écrite. La langue peut être considérée aussi comme « un système de signes verbaux propre à une communauté d'individus qui l'utilisent pour exprimer et communiquer entre eux » (Dubois, 8). Cette définition indique que, certains individus peuvent communiquer entre eux par des signes verbaux qui ne sont pas compris par d'autres individus.

Il s'ensuit alors que, l'étude des langues reste indispensable parce qu'elle comprend la grammaire qui facilite la recherche des règles qui contrôlent le fonctionnement des constituants d'une langue. L'analyse de la langue française et celle de langue jju implique la connaissance des structures, des règles et aussi de leur application. La langue écrite reste toujours la base traditionnelle de l'analyse grammaticale. Des linguistes se sont distingués dans le raffinement des règles et des catégories de la grammaire. D'après Peytard, depuis la période de Saussure « les générations de linguistes se sont succédés pour mettre en pratique les principes du maître genevois. Des perspectives sur la structure des langues ont été dégagées » (122). Saussure et les autres linguistes se sont intéressés aux relations entre les syntagmes et entre les mots dans la phrase. Lorsque les composantes syntaxiques sont en jeu, il reste important de considérer les rapports qui existent entre elles.

Le français par rapport à la langue jju est une langue qui est connue partout. Elle a déjà reçu beaucoup d'attention du point de vue de recherche linguistique. Nous avons tant constaté que, plusieurs linguistes ont déjà mis l'accent et contribué très fort à son

épanouissement comme : Ferdinand de Saussure, André Martinet, Jean Dubois, Noam Chomsky, Harris, Ternier, Pinchon, Grevisse, Wagner et bien d'autres. En revanche, la langue jju n'est pas très connue dans le monde du point de vue recherche parce qu'elle n'a pas été bien envisagée et étudiée scientifiquement par des linguistes et des grammairiens pour faire ressortir la nature et la fonction des mots de la phrase. Néanmoins, il y a eu un peu de recherche sur les études anthropologiques et religieuses comme la traduction de la Sainte Bible en jju par les missionnaires. C'est pour ces raisons que nous voulons faire une étude comparée de la catégorie adjective française et jju pour que la langue jju puisse se développer.

Avant de poursuivre cette ligne d'argument, il s'avère nécessaire de présenter brièvement ces deux langues de manière générale en commençant par la langue française, qui est déjà bien connue et étudiée.

0.1 La langue française

Le français est une langue occidentale de la classe romane et du bloc indo-européen qui partage la même origine latine que l'espagnol, le portugais, et l'Italien. La langue française est une langue maternelle et officielle des Français comme l'anglais en Angleterre et aux Etats-Unis. Bien que cette langue soit une langue maternelle en France, elle est très connue dans le monde entier. Voilà pourquoi le français est une langue diplomatique et ainsi l'une des langues de travail des organisations internationales.

La langue française est parlée en France comme langue maternelle et officielle ; elle est parlée au Canada et aussi dans une partie de la Belgique, de la Suisse et de l'Afrique. Cette langue a été adoptée dans les pays francophones comme langue officielle après les indépendances. Les exemples des pays francophones africains sont le Togo, le Mali, la

Mauritanie, le Niger, le Cameroun, le Tchad, le Benin, la Côte d'Ivoire, le Congo Brazzaville, le Sénégal, la Guinée, etc. Tous ceux qui parlent français font partie de la même communauté linguistique. Ils sont de la même communauté parce qu'ils partagent la même langue pour communiquer.

L'apprentissage et l'enseignement de la langue française au Nigéria a été introduit après la Conférence de Yaoundé en 1996 (Mbuku). Cette conférence a recommandé l'acceptation du français au Nigéria comme deuxième langue étrangère, la première étant l'anglais. Le gouvernement nigérian s'est rendu compte du fait qu'il est entouré de pays qui sont tous francophones: au Nord par le Niger et le Tchad, à l'Ouest par le Bénin, à l'Est par le Cameroun. Par conséquent, l'acceptation de la langue française dans ce pays peut faciliter l'entente et la communication avec ses voisins. En outre, le Nigéria est membre des organismes internationaux donc, elle a besoin de la connaissance pratique de la langue française pour bien jouer son propre rôle en établissant un meilleur rapport économique dans ces organismes tels que le CEDEAO, l'UA et l'OPEP. On note aussi que celui qui a la connaissance du français pourrait être embauché dans un établissement français. Elle facilitera les contacts avec les hommes d'affaires français. En fin, la langue française reste une voie pour promouvoir l'échange d'idées et de culture française et francophone.

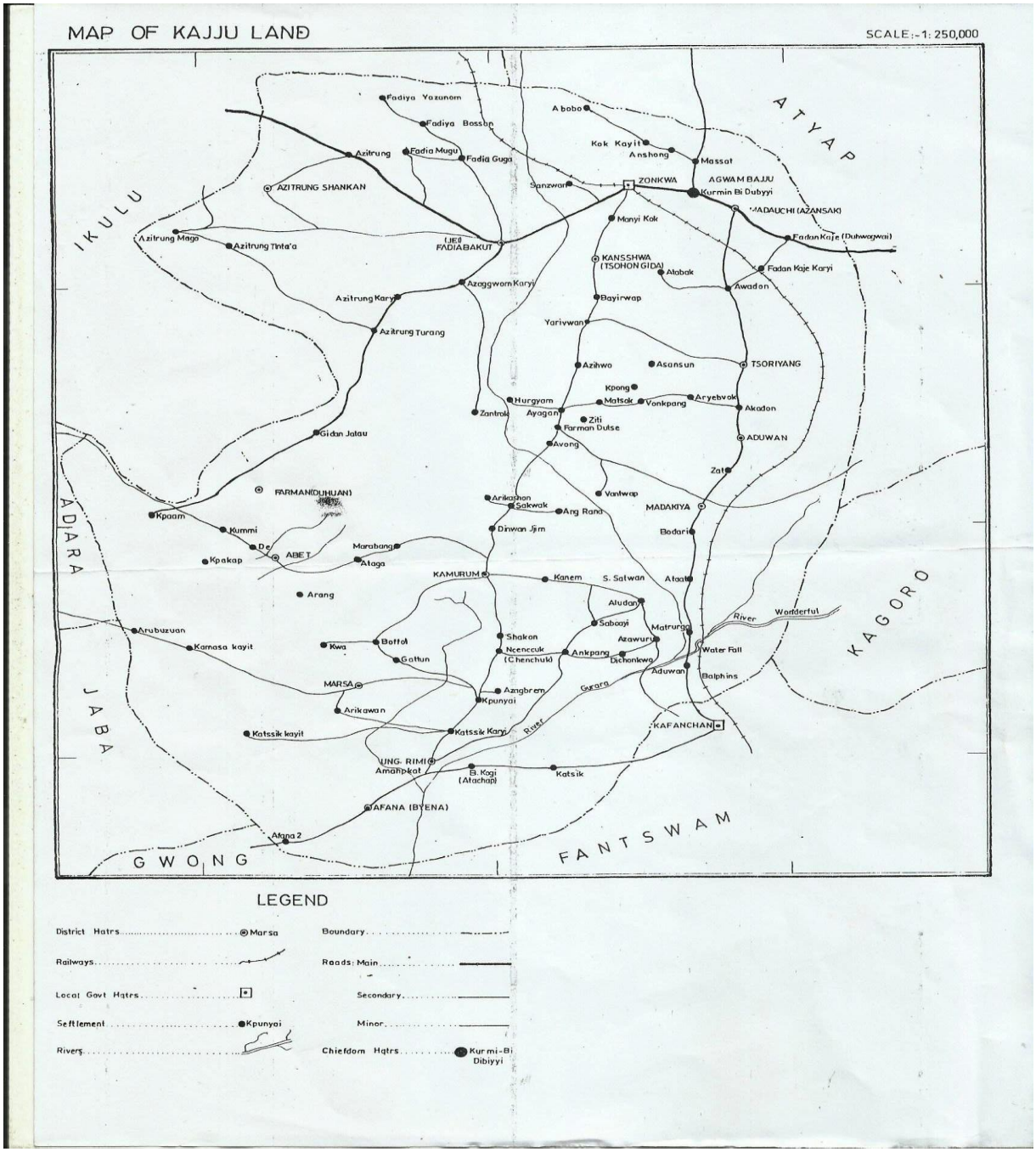
0.2 Langue jju, les Bajju et Kajju

D'abord, la langue jju reste la langue maternelle des Bajju comme la langue française est celle des Français. Cette langue est un instrument de communication au sein de la communauté des Bajju. Le mot jju indique la langue, Bajju indique les locuteurs natifs, alors que, Kajju indique le territoire total occupé par les Bajju. La langue jju a son origine comme les autres

langues dans l'Etat de Kaduna. Selon Habu (1993), jju appartient à la famille Niger Congo dans la branche Bénoué Congo qui se divise en quatre classes à savoir : Bénoué, Bantoid, Jukunoid et Plateau. La langue jju avec les autres langues parlées au Sud de Kaduna telles que tyap, atakar, fanstwam, gwrok, sholio, ikulu, et kamantong appartiennent à la classe Plateur qui ont des similarités linguistiques.

Voici une carte géographique qui met en relief la localisation territoriale des locuteurs Bajju.

La carte ci-dessus est découverte par Bajju Development Association en 2000.



Les Bajju se trouvent précisément au sud de l'état de Kaduna au Nigéria. Ils sont entourés d'autres tribus voisines connues comme: les atyap, gwong, adara, fantswam, jaba, ikulu et kagoro. Habu (1993) dans son œuvre anthropologique affirme que, les Bajju sont originaires de l'état de Plateau au Nigeria dans la région de Jarawa. Ils ont quitté pour aller s'installer à Chawai dans l'état de Kaduna. Là, les deux frères qui s'appellent Zamfara et Wai, décident de se séparer l'un de l'autre. Zamfara s'est installé à une place appelée Farbuang qui se trouve à Zango Kataf dans l'état de Kaduna. Zamfara et sa femme ont deux fils qui s'appellent Branzan et Akat. Ces deux fils étaient des chasseurs. Après la mort de leur père, les deux frères se sont séparés. Baranzan pour effectuer sa chasse, s'est installé au bord d'une rivière, tandis que, Akat s'est installé à une place montagneuse pour faire sa chasse.

Baranzan avait cinq enfants à savoir :

1. Ankwak 2. Tuan 3. Akadon 4. Kanshuwa 5. Iduang

1) Ankwak, le fils ainé, avait seize enfants qui sont :

Kamurum	Katsik	Atachab	Zibvong
Akurdan	Amansa	Arikawan	Dihuan Njjim
Kpunyai	Bzet	Chanchuuk	Ankpang
Azawuru	Duhuan	Rikayakon	Bzena (Anfana)

2) Tuan, le deuxième fils de Baranzan, avait quatorze enfants :

Zankirwa	Zat	Dinyiring	Zantun
Atutyen	Furgyam	Amankwo	Dichu'adon
Kukwan	Sansun	Kpong	

Vongkpang Kamanstok Azihuwo

3) Akadong avait cinq enfants:

Tsoriang Abvong Chiyua

Wadon Rebvok

4) Kanshuwa, le quatrième enfant de Baranzan avait sept enfants :

Jei Tabak Bairuap

Dihogwai Baihom Zambzin

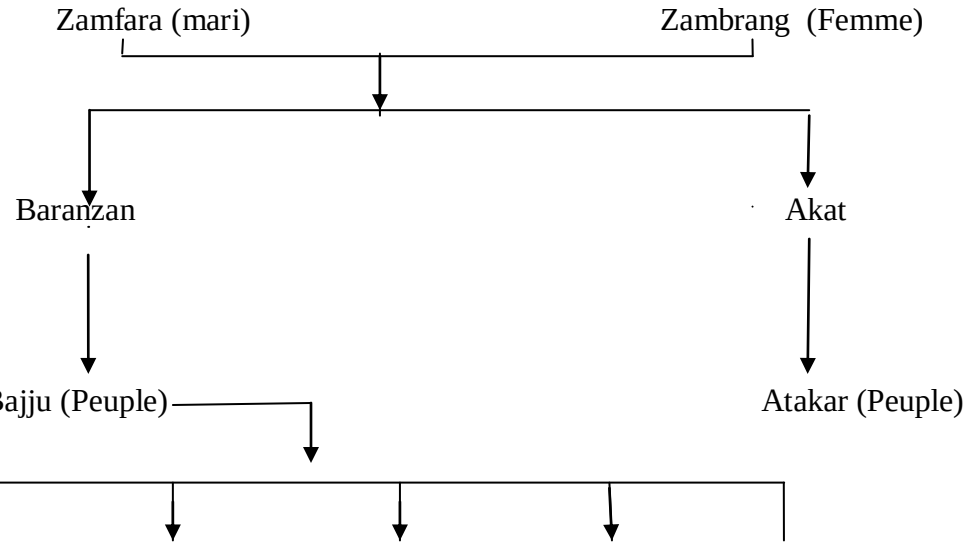
Zogwom

5) Iduang, le dernier né, avait quatre enfants seulement :

Zuturung Zansak

Zonkwa Dibyyi

Voici l'arbre généalogique des Bajju selon la légende de Baranzan (Habu. B.D, 2)



Kamurum	Zankirwa	Tsoriang	Jei	Zuturung
Akurdan	Atutyen	Wadon	Dihogwai	Zonkwa
Kpunyai	Kukwan	Rebvok	Ziguom	Zansak
Azawuru	Zat	Abvong	Tabak	Dibyyi
Katsik, Duhuan	Furgyam	Chiyua	Baihom	
Amansa, Ankpang	Sansun		Bairuap	
Duhuan, Bzena	Kamantsok		Zambzin	
Atachap Njjim	Amankwo			
Arikawan	Kpong			
Chanchuuk	Azihuwo			
Rikayakon	Dichu'adon			
Duhuan, Jjim				

A la mort de Baranzan l'ancêtre des Bajju, il est enterré dans un lieu très respectée situé à Zonkwa dans l'état de Kaduna. Cette place en langue jju s'appelle Dibyyi. Aujourd'hui, Dibyyi

est préservé comme la capitale politique des Bajju. Il reste un siège où l'activité culturelle s'observe et se déroule.

Selon Temple (1965), les Bajju sont naturellement très grands physiquement. Ils ont de teint noir. Ils sont forts et gentils. Les Bajju ont pratiqué la polygamie auparavant à cause des travaux des champs. Ils sont connus comme des guerriers qui ont chassé les autres qui sont venus envahir leur territoire. Ils ont pratiqué le mariage forcé où la fille n'a aucun choix et droit à son mariage. Leur culture ne permet pas à une femme de dire « non » sauf « oui » pendant la réunion traditionnelle.

Les Bajju ont pratiqué la religion traditionnelle auparavant. Aujourd'hui, ils pratiquent la religion chrétienne grâce à l'arrivé des missionnaires chrétiens en Afrique et au Nigeria particulièrement. Les Bajju ont l'expérience de double colonisation par les Blancs et par les Haoussa. Donc, la langue haoussa a influencé les Bajju. Voilà pourquoi quelques mots haoussa se trouvent dans la langue Jju. Le recensement de 2006 indique que, les Bajju sont le deuxième en démographie après les Haoussa dans l'état de Kaduna. La population des Bajju a influencé les peuples voisins qui sont des Atyap, Fantswam, Ikulu, Kagoro, Gwong, Jaba et Adara avec qu'ils partagent presque la même culture.

Rappelons que l'adjectif est le sujet de notre travail. Il reste l'une des catégories grammaticales de la langue. C'est un terme de la grammaire traditionnelle et moderne. Il reste un moyen de déterminer le nom. Il a pour rôle essentiel de qualifier le nom. D'après Dubois et Lagane (1973) :

L'adjectif est un constituant facultatif du groupe du nom ou un constituant

> d'un groupe du verbe, ordinairement avec être (sembler, paraitre, devenir, rester) l'adjectif reste un mot que l'on joint au nom pour exprimer une qualité de l'être ou de l'objet nommé ou pour introduire ce nom dans le discours (104).

L'adjectif est divisé en deux espèces à savoir : l'adjectif qualificatif et l'adjectif non qualificatif. Traditionnellement, on peut aussi appeler l'adjectif non qualificatif un « adjectif déterminatif ». Les adjectifs : bon, vieux, petit, grand sont les exemples des adjectifs qualificatifs qui indiquent une qualité, une manière de l'être ou de l'objet qu'ils accompagnent. Tandis que, les adjectifs comme : ma, cet, certains, quel, deux, septième etc. sont les adjectifs non qualificatifs qui ne peuvent pas exprimer une manière de l'être, une qualité des êtres ou des objets désignés mais ils sont donc en présentant tel aspect les objets ou les êtres désignés par ces noms. Donc, les adjectifs en général, expriment la façon d'être de l'être ou de la chose désignée par le nom auquel ils sont joints. Pour l'adjectif, le nom et le pronom, leurs variations expriment essentiellement des catégories du genre et du nombre. L'adjectif s'accorde en genre et en nombre avec le nom qu'il accompagne.

Notre étude porte sur les similarités et les dissimilitudes de l'emploi des adjectifs dans ces deux langues.

0.3 Annonce du plan

Notre travail est divisé en cinq chapitres. Le premier chapitre nous permettra de voir le problème de la recherche, l'objectif de la recherche, la justification, la portée et la limite de travail. Le deuxième chapitre présentera l'état du sujet. Ce chapitre nous aidera à trouver les

contributions générales des linguistes et des chercheurs à l'égard du sujet de notre étude. Le troisième chapitre abordera la méthodologie de travail. Dans le quatrième chapitre, nous allons traiter la notion des adjectifs de la langue française et jju. L'adjectif français par exemple, est déjà étudié par des grammairiens et des chercheurs, donc ce chapitre va nous guider à voir ce qu'ils ont dit et fait à propos de cela. Et le cinquième chapitre, nous allons comparer les adjectifs jju à ceux du français afin de réaliser les convergences et les divergences structurales dans les deux langues. Après cela, nous allons faire nos remarques et nos suggestions d'ordre général.

CHAPITRE UN

ÉNONCIATION DU SUJET

1.1 Introduction

Dans ce chapitre, nous avons le problème de la recherche, l'objectif et l'importance de la recherche, la justification du travail, la portée et la limite du travail.

La recherche reste une activité par laquelle on cherche une solution à un problème. Elle est « une activité intellectuelle d'une personne visant la découverte de quelque chose de nouveau et la contribution à la connaissance humaine » (Tijani, 157). Dans le cadre de la recherche académique qui nous concerne ici, nous nous intéressons à chercher des réponses à des questions pertinentes.

Le Nigeria sur la question de l'apprentissage des langues traditionnelles met l'accent sur la préservation de la culture et la promotion de l'unité nationale. Au Nigeria nous avons constaté que, beaucoup de travaux abordés en linguistique se limitent à la langue officielle (l'anglais) et aux langues nationales dites principales : l'haoussa, le yorouba, et l'igbo. Alors que, les autres langues autochtones telles que la langue jju qui ne sont pas considérées comme des langues principales restent abandonnées du point de vue recherche linguistique.

1.2 Problème de la recherche

La supposition générale reste que chaque langue est naturellement organisée et structurée. Tous les composants de la phrase dans les langues exhibent des rapports syntagmatiques. C'est-à- dire, l'un vient après l'autre. La position et le rôle des mots sont

définis. Ainsi avons-nous toujours dans une phrase, des adjectifs qui précédent ou suivent les noms dont les rôles sont de donner une information précise sur la personne ou sur la chose désignée. Sans doute, on peut avoir dans quelques langues des cas où les adjectifs ne sont pas organisés et structurés. Donc, c'est à ce niveau que nous allons tenter de répondre à ces certaines questions importantes à travers ce travail :

i Quelles sont les catégories adjectivales en jju ?

ii Les adjectifs en jju, sont-ils bien organisés et structurés ?

iii Quelle est la distribution des adjectifs en jju ?

iv Quelle est la nature de l'accord des adjectifs en jju s'il y en a ?

1.3 Objectifs de la recherche

Au cours de la rédaction d'un mémoire ou d'une thèse, il est toujours nécessaire que l'étudiant exprime le but de son travail. "At this point, the writer expresses the need for the project and its contributions …to the educational advancement of mankind" (Adogbo, 64).

Le but principal de faire une étude de la catégorie adjective française et jju, est pour faire ressortir les similitudes et les dissimilitudes des structures syntaxiques de ces deux langues. La langue française et la langue jju ont des génies linguistiques différents, engendrant par conséquent des différences d'opération. Sans doute, ces raisons pourraient indiquer que, la catégorie adjective des deux langues connaîtra des divergences pertinentes. Cette étude est de fournir des documents aux chercheurs qui, à l'avenir seront orientés vers des recherches approfondies pour rapprocher de plus en plus les deux langues mises en contact. Et enfin, cette

recherche a pour but d'encourager l'apprentissage de la langue jju et les autres langues nationales surtout les langues dites minoritaires sur le plan linguistique.

1.4 Justification et importance de la recherche

La Politique Nationale d'Education (NPE) exige que les citoyens commencent à apprendre leurs langues maternelles ou les langues parlées dans leur environnement au cours de leurs trois premières années d'apprentissage. "At pre-primary level of education the medium of instruction will be principally the mother tongue or the language of the immediate community..." (NPE, 11). A travers cette citation, nous voyons que, les langues traditionnelles doivent être encouragées et introduites d'abord aux écoles pré-primaires comme la langue d'enseignement avant l'anglais. Le gouvernement et les linguistes sont en accord sur la promotion des langues nationales du pays. Leur intérêt reste sur l'hypothèse qu'une langue nationale reste un composant de la culture de l'enfant et un moyen éducatif effectif. C'est en vue de cette motivation que nous entamons cette recherche pour contribuer au développement des langues nationales. L'étude reste très essentielle et peut être justifiée par ces raisons : Tout d'abord, la langue jju est l'une des langues qui n'ont pas reçu beaucoup d'attention du point de vue l'étude linguistique et scientifique. En outre, cette langue est l'une des langues minoritaires en voie de disparition sous la menace d'autres langues, de plus grande importance socio-économique. Nous souhaitons que ce travail attire l'attention du gouvernement sur le fait que le jju est assez élaboré et par conséquent peut être adopté et inclu dans le programme scolaire. Le fait est que, les langues dites « principales » sont déjà considérées plus importantes et qu'elles jouissent d'une sorte d'indépendance par rapport aux langues dites « minoritaires ». La considération se voit au niveau de standard ainsi qu'au niveau de code. Donc, l'étude de la langue jju pousserait le gouvernement à voir l'intérêt du développement des langues minoritaires. Etant une étude qui

s'intéresse à la structure de la langue, la catégorie adjective en jju et en français rendra la compréhension des deux langues très facile. En outre, si une structure de la langue jju est établie, l'étude frayera la voie pour élaborer davantage certains aspects de la langue qui n'ont pas encore été abordés.

1.5 Portée et limite de la recherche

Bien que cette recherche reste un travail de deux langues, elle ne nous donne pas l'opportunité d'effectuer une élaboration de tous les aspects de la langue jju. Donc nous allons limiter notre recherche aux adjectifs en jju et en langue française pour bien identifier comment ces adjectifs se présentent et comment ils se réalisent dans les deux langues. Cette recherche sera aussi strictement limitée aux positions et aux accords des adjectifs de ces deux langues.

La langue jju comme nous l'avons déjà présenté dans l'introduction générale, reste une langue parlée au Sud de l'Etat de Kaduna au Nigeria. La plupart des locuteurs natifs se trouvent à la municipalité de Zango Kataf. Par conséquent, nous allons donc nous limiter à la municipalité de Zango Kataf de l'Etat de Kaduna comme endroit de renseignement. Nous allons aussi considérer quelques informations fournies par les locuteurs de cette langue qui se trouvent hors de la municipalité de Zango Kataf.

CHAPITRE DEUX

ETAT DU SUJET

2.1 Introduction

Nous ne sommes pas les premiers à parler de ce sujet : la catégorie adjective. Il y a beaucoup d'autres qui ont déjà étudié et commenté ce sujet. La langue française par exemple est établie au niveau d'écriture et en ce qui concerne la langue jju, il y a très peu de documents sur la grammaire jju. Donc, nous allons à travers les œuvres à notre disposition, faire ressortir ce que les autres ont dit.

Ullman dit que « La langue n'est pas un conglomérat d'éléments hétérogènes ; c'est un système articulé où tout se tient, où tout est solidaire et où chaque élément tire sa valeur de sa position structurale » (26). Il indique donc que, si nous voulons comprendre l'opération des catégories grammaticales, il nous faut examiner la relation existant entre elles. Car, tous les mots de la phrase sont en famille où chaque mot reste important. Saussure indique que la linguistique a pour unique et véritable objet la langue envisagée en elle-même. Pour nous dire qu'une langue doit s'expliquer. Cette idée de Ferdinand de Saussure permet d'envisager attentivement des relations qui unissent les éléments de la structure d'une langue.

La phrase occupe une place privilégiée en linguistique moderne. Elle permet de connaitre les nombreuses caractéristiques Syntaxiques et sémantiques tout en apprenant l'art délicat de combiner ces propriétés les unes avec les autres pour les mettre au service d'une communication authentique et efficace. Par conséquent, nous allons essayer d'examiner les phrases qui contiennent la catégorie adjective en français et en jju pour identifier comment ils sont

organisés dans les deux langues en contexte. Il nous faut examiner la relation existant entre ces éléments pour avoir la connaissance de deux langues. La base de toute langue peut être un système des règles qui régissent l'interprétation d'un nombre infini des phrases. La grammaire fait reconnaitre les processus qui rendent absolument les arrangements des mots dans une langue. Les différentes classes des adjectives peuvent être examinées en grammaire.

2.2 La classe sémantique et syntaxique des adjectifs en français

Nous avons déjà noté que, bon nombre de linguistes de différentes écoles ont effectué des travaux importants sur l'étude de la langue surtout en syntaxe et en sémantique en français. Parmi ceux-ci, nous comptons le linguiste structuraliste, Saussure, qui a d'abord fait l'étude des règles grammaticales dans la structure de la langue. Saussure est concerné par les composants syntaxiques dans une structure aussi bien que les règles qui gouvernent ces composants et les relations qui les attachent pour avoir une phrase acceptée et acceptable. Cette théorie caractérise les relations entre les éléments de la phrase. C'est-à-dire que, si l'élément que l'adjectif accompagne reste au pluriel ou singulier ou bien féminin ou masculin, donc, l'adjectif doit obéir au genre et au nombre de cet élément qu'il accompagne.

Par exemple :

a. Le garçon est gentil.

-Les garçons sont gentils

b. Mon chéri vient d'arriver.

-Ma chérie vient d'arriver.

Pour les phrases ci-dessus, les adjectifs qualificatifs (gentil, gentils) qualifient le même mot ‘‘garçon’’ mais ils sont différents par la marque ‘S’ à cause du nombre. Le premier garçon est au singulier et le deuxième ‘‘garçon’ est au pluriel. Tandis que ‘‘mon’’ et ‘‘ma’’ sont les adjectifs possessifs qui déterminent les mots (chéri et chérie) qui sont de genre différent à cause du nom que chacun accompagne.

Saussure veut toute organisation des éléments dans la phrase de façon que la grammaire de la langue soit compréhensible dans la logique du génie de la langue en question.

Par exemple:

a- Jean est intelligent.

L’adjectif « intelligent » dans cette phrase s’accorde avec le nom auquel il se rapporte. Il s’accorde seulement avec des noms animés pour avoir de sens.

b- La table est intelligente.

Cette phrase du point de vue syntaxique est acceptable mais pas acceptable du point de vue sémantique parce que la table comme sujet n’a pas de caractéristique d’animé. Donc, il ne peut pas s’accorder avec adjectif « intelligent ». Ici, le choix de l’adjectif pour qualifier le nom est alors incorrect. C’est une structure non logique.

Lagane et Dubois en considérant la classe sémantique et syntaxique des adjectifs dissent « Quelques adjectifs ne peuvent normalement être joints qu’à des noms animés ou plus spécialement d’humains » (107).

Par exemple:

- Josué est pensif.

Ici, ‘‘pensif’’ est accepté car il reste un adjectif d’animé humain. Sauf pour un usage métaphorique qui pourrait s’appliquer aux animaux ou aux choses comme :

- la vache est pensive

- La fleur est pensive.

Nique, en dégageant les principes de la base de la théorie Chomskyenne, la grammaire générative, explique qu’il existe des phrases grammaticales et des phrases agrammaticales. La phrase selon Nique est considérée comme : «...Une unité autonome du discours, formée d’éléments rassemblés selon certains principes, réalisée matériellement par une suite de sons, et qui représente un certain sens » (31). Nique montre qu’une structure doit être construite en trois ordres : l’ordre syntaxique qui se charge des règles selon lesquelles les phrases sont construites ; le niveau phonologique qui concerne les relations fonctionnelles et les combinaisons des sons dans une phrase et le niveau sémantique qui concerne des sens des phrases. L’adjectif reste un élément de la phrase et subit les règles de la phrase. Il s’accorde en genre et en nombre avec le nom qu’il accompagne et constitue un son à part entière.

2.3 Etude consacrée à la grammaire jju

La grammaire est une partie de la linguistique qui étudie les structures de mots et leur relation dans la phrase. Elle « étudie la forme et l’organisation des règles qui constituent, avec les mots, la structure de la langue » (Dubois et Lagane, 11). Nous allons présenter pour comprendre la structure et le fonctionnement de la grammaire de cette langue.

Il n'y a pas des linguistes qui ont déjà effectué des travaux significatifs sur l'étude de la grammaire et surtout sur la classe syntaxique et sémantique des adjectifs en jju comme en français. L'étude de la langue jju a commencé pendant l'époque coloniale en Afrique. À ce moment là, les Blancs ont eu un intérêt particulier à la recherche sur les langues africaines. Les premiers linguistes étrangers qui ont effectué des études sur la langue jju en général étaient des missionnaires. Ils ont fait la traduction de la Sainte Bible de l'anglais à jju (Kpa Kazah). C'est grâce à cette traduction que les adjectifs jju ont pu être découverts, et des chercheurs en linguistique sont venus en contact avec l'opération de grammaire jju.

De nos jours, on assiste à une abondance de recherches et d'études provenant des locuteurs natifs de la langue jju. La majorité de ces travaux effectués sont dans le domaine historique. C'est-à-dire, les chercheurs locuteurs natifs jju ont concentré la partie majeure de leur étude sur la recherche anthropologique : (Hyuwa, Myamm Tyang bu Jem Jju, 1986), (Zi Twang Jju, 1987). (Habu, D.B. The Bajju People, 1993). Etc.

Nous passerons une revue les travaux concernant la grammaire jju. Les articles et les thèses rédigées par les chercheurs contemporains jju vont nous aider positivement en ce qui concerne la grammaire jju. Abrak dans sa dissertation intitulée « L'enchâssement syntaxique en français et en jju : moyens et modalités », fait l'analyse des phrases simples et des phrases complexes en jju. Par « moyens », il fait une référence aux règles qui régissent le fonctionnement des éléments dans la phrase complexe jju par rapport à celle du français. Et « modalités » indique les conditions qui régissent ces règles. Le terme « enchâssement » en général, reste une opération dans la construction de la phrase complexe. Au sens linguistique, l'enchâssement porte sur le sens de la proposition qui est considérée par Grevisse comme « unité constitutive

d'un énoncé, composée en général d'un groupe nominal et d'un groupe verbal, et formant une partie d'une phrase, sinon la phrase toute entière » (163).

Pour Abrak, « Puisqu'une phrase complexe comprend deux ou plusieurs phrases simples, aborder la phrase simple en premier lieu, permettra de les bien situer dans la phrase complexe » (106). Il note que les phrases simples jju serviront comme point de départ qui emmènera aux phrases complexes.

La phrase simple en jju comprend deux syntagmes : Syntagme Nominal (SN) et Syntagme Verbale (SV).

Par exemple :

Jju : Kawon ka akun .

Français : Enfant - le – pleure.

L'enfant pleure.

La phrase ci-dessus désigne une action particulière. Il y a deux syntagmes dans ces phrases : le syntagme nominale et le syntagme verbale. Pour la phrase simple jju, l'article est placé après le nom.

Donc, le syntagme nominal jju comprend : Nom + Det comme :

kawon - ka

Enfant – le

Un autre exemple :

jju : Musa asang - moto.

Français : Musa – achète- voiture.

Musa achète une voiture.

Cette phrase est une phrase simple parce qu'elle indique une seule action et comprend deux syntagmes. L'article indéfini n'a pas de place dans la phrase simple jju alors qu'il existe dans la phrase française. Dans la phrase jju il existe une sorte d'agglutination dont l'article indéfini est implicitement inclut dans le nom qu'il détermine, une chose qui nous amène au niveau de la sémantique. Considérons l'exemple ci-dessous :

-Asang moto.

-Achete –voiture.

- Achète une voiture.

Il est supposé, donc, que l'article **'une'** est inclus dans moto (voiture).

Abrak a analysé les phrases simples jju au temps présent, au temps passé et au temps futur (108).

La phrase simple jju au temps présent :

jju: Chat a -sang attrwo.

Français: Chat achète une chemise.

La phrase ci-dessus est une phrase simple au temps présent. Le verbe 'sang' est précédé d'un élément préverbal **'a'.** Les éléments préverbaux sont des marqueurs, une sorte d'additifs au verbe

et s'accordent avec le temps. Donc, l'addition de **'a'** à 'sang' indique une phrase simple au temps présent pas au passé : **Chat asang attrwo** (Chat achète une chemise)

La phrase simple jju au temps passé :

'Aku' est un verbe auxiliaire en jju utilisé pour indiquer une phrase simple au temps passé en général.

Exemple :

jju : Joshua aku nok bat.

Français : Joshua a construit une maison.

La phrase simple jju au temps futur :

Le mot **'awo'**, indique la phrase jju au temps futur.

Par exemple :

Jju : Kunaba awo brak kantson.

Francais: Kunaba reviendra demain.

En jju, la marque du futur 'awo' précède le verbe 'brak'.

Akushi = Etait : Ce mot 'akushi' est un élément préverbal indique une continuité au passé.

Par exemple :

Jju : Ngwan akushi inda karam ka nku nwa ni.

Français : Tu dormais quand je suis entré.

La phrase complexe jju.

Abrak a identifié les éléments de coordination et de subordination utilisent pour joindre deux phrases en jju dans sa thèses. Quand deux phrases sont liées par des mots outils de coordination ou de subordination, elles forment des phrases complexes

Les éléments de coordination en jju sont : Bu = Et, Amma = Mais, Ku = Ou (118).

A. Bu = Et : Yamai anaat karyi.

Yamai va à la maison.

Gandu anaat karyi

Gandu va à la maison

On constate que les deux phrases ci-dessus sont différentes mais comportent des éléments de la même structure sauf les sujets. Les deux peuvent se transformer moyennant la transformation conjonctive pour aboutir à une phrase complexe:

- Yamai <u>bu</u> Gandu abai karyi
- Yamai <u>et</u> Gandu viennent à la maison.

Ici, les deux noms qui servent comme sujets différents : Yamai, Gandu sont réunis par **'bu'** dans une phrase particulière.

B. Amma = Mais : kanayang ka ayet kasham / kabzi kpungtun ba.

La fille est belle / Elle n'a pas de bon comportement.

-kanayang ka ayet kasham <u>amma</u> kabzi kpungtun ba.

-La fille est belle <u>mais</u> elle n'a pas de bon comportement

Ici, on a deux phrases différentes accolées par **'amma'** en jju et **'mais'** en français comme une phrase complexe.

.C. Ku = Ou : A chat agbadang ? / A chat cincong ?

Tu aimes la grande ? / Tu aimes la petite

- A chat agbadang ku cincong ?
- Tu aimes la grande ou la petite?

C'est la conjonction 'ku' et 'ou' qui ont changé les phrases simples aux phrases complexes.

Du point de vue de la subordination, Abrak explique que « nous avons appris que les marqueurs de subordination sont dûs à des transformations par enchâssement ; et que la phrase enchâssée est dite phrase constituante alors que la phrase à l'intérieur de laquelle elle est enchâssée est dite phrase matrice » (118).

Selon Abrak, les marqueurs de subordination jju sont:

A. Di (que) : N vwo di abai.

Je sais qu'il vient.

B. Ni (qui) : kasayang ka abai ni ayet akpandang nzuk

Le garçon qui vient est mon ami.

C. Ni (dont) : karyi ka ninswad ni ayet kasham.

La maison dont j'habite est jolie.

La maison où j'habite est jolie

Parmi les éléments de subordination que nous venons de voir, ce sont des éléments de subordination, proprement dits, que Abrak a traité.

Les études sur la morphologie en langue jju sont abordées par Sabo dans son article intitulé « The Effects of Jju Morphologie on the Acquisition of French Plural Nouns Preceded by the Definite Article ». Sabo observe ainsi, « in the human language, the noun in singular or plural form designates people, objects and animals» (227). Le **'S'** reste la marque de former la pluralité de plusieurs mots dans la langue anglaise et française en général. Ceci est différente en jju. On trouve en français aussi que les marques de pluralité restent comme des suffixes. C'est –à-dire, la marque de pluralité se place à la fin du mot.

Par exemple :

Le + s garçon + s

Les garçons.

Le **'s'** qui est après le mot ici reste comme une suffixe.

La langue jju forme sa pluralité de biais différents et les marqueurs de la pluralité se placent toujours devant le mot. C'est –à-dire, les marques sont toujours des préfixes.

Par exemple :

Singulier	**Pluriel**
Kakwon ka	Nakwon
L'arbre	Les arbres

Dans les exemples ci-dessus, la marque **'s'** se trouve à la fin de mot : l'article et du nom en français. Alors qu'en jju **'kakwon'** est représenté par **'nakwon**' au pluriel. Au pluriel il y a un changement de préfixe de KA à NA qui montre la pluralité (kakwon, nakwon). « French morphology as that of it Sisters Languages, Spanish, Portuguese, Italian etc, is light because words or groups of words are well fragmented. Jju, on the other hand, has a heavy and compacted morphology, articles, nouns and plural markers are fused together in the most cases as one word» (Sabo, 229).

Dans cette citation, nous constatons que les articles et les noms aux pluriels sont parfois compactés comme un seul mot dans la langue jju.

Par exemple :

a. Nakwonna

-Les arbres

Le mot 'nakwonna' est un seul mot en compactant avec l'article (na)

Sabo a bien identifié les plusieurs façon à former la pluralité des noms et des autres catégories grammaticales dans la langue jju. (236)

En jju, les noms aux pluriels se forment dans ces biais :

1. Changement de préfixe de **KA** à **NA** :

Singulier	**pluriel**
a. Kakwon	Nakwon
Arbre	Arbres

b. Kabvwu Nabvwu

Chien Chiens

2. À ajouter **'ah'** aux noms singuliers :

Rwon Ahrwon

Marmite Marmites

Cet exemple montre les noms qui forment leur pluralité en ajoutant un préfixe.

3. À ajouter une consonne aux noms commencés par des voyelles :

Singulier	**pluriel**
a. Agwam	Bagwam
Roi	Roi
b. Atang	Batang
Voleur	Voleurs

Nous avons constaté que Sabo dans son article, a bien examiné la formation de la pluralité des noms en jju, c'est-à- dire, comment les noms forment leur pluralité dans la langue jju et avec leur implication. Sabo a délimité son étude sur la morphologie. Mais à nous, c'est d'étudier les adjectifs jju et ceux du français du point de vue syntaxique et la sémantique, enfin de trouver les similarités et dissimilitudes qui existent entre les adjectifs de deux langues.

Adeniyi en examinant les adjectifs qualificatifs des trois langues majeures du Nigeria note qu'« il est clair que sur le plan sémantique, l'adjectif qualificatif en français est beaucoup plus proche de l'anglais que des langues maternelles… » (60). Ainsi, nous nous rendons compte

que certains adjectifs qualificatifs jju ont une place fixe comme dans d'autres langues. C'est toujours antéposé. Mais lorsqu'il change de position, le sens change également.

Par exemple :

Jju : Kasham dining.

Français : Une douce sauce.

Ceci signifie la sauce délicieuse. Mais si vous changez la position de l'adjectif en disant : ''Dining kasham'', ''le sens change en « la sauce d'une personne''. Ici ''kasham'' peut être un possesseur qui possède la sauce.

Nous avons constaté dans la Sainte Bible jju qu'il n'y a pas la catégorie de genre dans les adjectifs jju comme en français, ils restent toujours aux mêmes formes soit au masculin soit au féminin.

Par exemple :

- **ka**sham = beau
- kasham = belle.
- Chinchong = petite
- Chinchong = petit

Donc, à l'aide des exemples ci-dessus, nous constatons que, les adjectifs jju sont invariables en genre.

Par exemple :

a. La fille

Kanayang ka

b. Un garçon

kasayang ka

2.4 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons jeté un coup d'œil sur les travaux réalisés sur la grammaire française et jju. Nous avons constaté que la grammaire française est déjà bien traitée par plusieurs grammairiens tandis que la grammaire jju a été peu étudiée par les efforts des missionnaires qui ont traduit la Sainte Bible de l'anglais à jju. On a remarqué aussi que la catégorie adjective reste un mot qui, sous le rapport de la syntaxe et sous le rapport de la sémantique dépend d'un nom.

CHAPITRE TROIS

METHODOLOGIE

3.1 Introduction

Aucun travail ne pourrait être abordé sans un plan. Pour qu'un chercheur réalise sa vocation académique, il lui faut une direction logique. C'est dans cette perspective que notre sujet de recherche peut être abordé. Puisque notre travail est basé sur la comparaison de la catégorie adjective de deux langues, il nous est nécessaire d'établir une méthodologie qui nous aidera à accomplir notre objectif. Elle pourrait aussi nous faciliter la réussite de notre travail.

3.2 Cadre théorique

Toute étude doit se limiter à un fondement théorique qui justifierait son achèvement. Ce travail sera guidé par un principe directeur. Ce principe est fourni par les considérations structuralistes. Le structuralisme nous servira de cadre théorique parce qu'il reste le biais par lequel toute langue est conçue et fonctionne selon une structure bien organisée. La catégorie adjective étant un élément d'un énoncé obéit aux règles qui régissent l'organisation de cette structure. Dans le cas où la structure d'une langue reste comparable à la structure d'une autre langue, il s'ensuit que les éléments constitutifs d'une telle structure peuvent être comparables à ceux de l'autre langue. Ainsi, la langue jju comme les autres langues a une grammaire propre à elle. L'adjectif étant un élément de la langue, est régit par un certain nombre des règles. Il sera ainsi important de traiter les théories relatives à ce travail pour bien traiter le sujet de notre travail.

3.3 Structuralisme

Ferdinand de Saussure considéré comme le père de la linguistique générale moderne, dans son *Cours de linguistique générale,* montre qu'il faut prendre la langue en synchronie et rompre avec l'approche descriptive et historique. Il défend un point de vue structural, où la langue est étudiée comme un système. Il a jeté un coup d'œil sur le système abstrait et sous-jacent de la langue que l'on peut distinguer des instances du discours. Illah, dans son article examine que « Tout mot est doué de deux aspects indissociables, l'un de l'autre-le signifié et le signifiant. Ces deux, par leur réunion, constituent le signe linguistique » (127). Le signifié, selon Saussure, correspond à l'idée, au concept, au sens contenu dans le mot. Le signifiant fait appel à la forme matérielle sonore du mot (Saussure, 99).

Grâce au développement de la linguistique moderne, l'enseignement grammatical s'est renouvelé sur la base des descriptions structuralistes de la langue, particulièrement le distributionnalisme et le générativisme. L'orthographe s'est considérée reléguée au second plan à l'avantage de la syntaxe de la structure, considérée non plus comme une simple suite de mots mais comme une structure hiérarchique où les éléments s'emboîtent les un dans les autres un peu à la façon de la poupée gigogne. L'accent est mis sur les fonctionnels (groupe nominal, groupe verbal, etc.) et sur leur relation semblable. La grammaire structurale à la place des définitions traditionnelles d'ordre sémantiques, dégage les propriétés des groupes fonctionnels et des groupes de mots à l'égide de manipulation tangibles de substitution ou de déplacement. Par exemple : ***Ma femme achète la banane***. **'Ma femme'** dans cette phrase puisse être substituée par un autre élément de la même classe que lui, du genre « mon garçon », « mon mari » ; achète la banane, un autre groupe de mots du genre « tue le chien » ; à banane, un autre mot du genre « une voiture ». L'analyse structurale définit donc des unités substituables. Elle concerne

à délimiter les unités au travers de leurs relations. Les relations qui unissent les unités sont en deux : les unes définissent les rapports entre chaque élément de l'énoncé. Par exemple : **Ma femme achète.** C'est une relation syntagmatique, c'est une relation dite verticale. Les autres définissent les éléments en fonction de leur position dans la phrase. C'est la classe des éléments susceptibles d'apparaître à chaque place de l'énoncé au complet : (banane, chien, voiture ou achète, vend). La relation ici reste une relation paradigmatique. (Relation horizontale).

Cette vue conduit à faire de la description linguistique un ensemble de procédures organisé en niveaux, qui, chacun permettent de classer les éléments en unités spécifiques distinctes.

L'adjectif est un des éléments constitutifs de la structure puisque la structure est construite par la relation qu'entretiennent les unités dans un système. C'est dans ce sens que Benveniste affirme : « la notion de structure est étroitement liée à celle de relation à l'intérieur d'un système » (97). Dans une structure, les mots sont liés par des relations d'ordre syntaxique. La relation entre l'adjectif et le nom qu'il précède reste comme une relation de dépendance, parce que le genre et le nombre des adjectifs dépendent de ceux de l'élément qu'il détermine.

Benveniste et Luis Hjelmslev ont confirmé qu'on ne peut pas parler de la structure de quoi qu'elle soit sans borner en cœur la relation ou la dépendance d'un élément ou partie d'une phrase. Il faut donc voir la « structure » et « structural » comme des termes techniques. C'est pourquoi Benveniste dit que : « la doctrine structuraliste enseigne la prédominance du système sur les éléments, vise à dégager la structure du système à travers les relations des éléments aussi bien dans la chaine parlée …» (98). Selon lui, la théorie structuraliste examine le biais que les mots sont organisés dans la structure, la relation entre les constituants dans les phrases.

La linguistique structurale signale une étude sur la langue, dans l'objectif d'arriver à des résultats compréhensibles, à identifier des aspects déterminés de la structure et du fonctionnement de la langue.

Nous allons regarder les autres théories qui vont nous aider à effectuer notre travail car la prééminence de l'adjectif dans une langue est liée surtout à l'aspect syntaxique. Ainsi chaque mot a sa place bien définie et cette raison nous donne l'occasion d'envisager la place des adjectifs par rapport au mot qu'ils déterminent afin de voir leur signification pour notre travail.

3.4 Distributionnalisme

Cette théorie est fondée par Leonard Bloomfield qui a longtemps marqué la recherche linguistique américaine, publiant particulièrement *le langage* (1933). Bloomfield pose la linguistique en tant que science et la dote d'outils d'analyse tels que le constituant immédiat. Ce sont principalement les théories psychologiques behavioristes qui ont donné la naissance au distributionnalisme. L'approche de Bloomfield a été qualifiée de structuraliste, car elle recourait à différente méthode pour identifier et grouper les éléments de la structure de la phrase. Bloomfield décide de décrire la langue avec les objectivités en excluant les préjugés et toutes considérations qui tendent à décrire la langue sur la base de critères non linguistiques. Il a appelé toutes les approches non linguistiques du 'mentalisme'.

Le sens en ce qui concerne les distributionnalistes reste une chose instable qui dépend de la situation et n'est pas observable. Ils veulent que le sens soit éliminé comme un élément d'analyse de la langue. La seule régularité est d'ordre morphosyntaxique à partir de laquelle les invariants structuraux permettent de reconstruire le système de la langue à travers une analyse de ses éléments observables, c'est-à-dire les mots d'un corpus donné. Bloomfield soutient que la

langue doit être décrite uniquement à partir de ce qui est observable. Selon Nique dans ce sens, « Les distributionnalistes ont cherché à caractériser chaque partie du discours par ses environnements possibles dans la phrase, c'est la somme de ses environnements, de ces places potentielles que l'on appelle la distribution d'un mot » (34).

Dans une phrase, chaque mot a sa position bien définie. Par exemple, dans la langue française, les adjectifs se placent avant et après les noms. Le verbe en général se place après le nom. Les catégories de la grammaire traditionnelle telles : adjectifs, adverbes, nom, interjection etc, se reposent en fait sur une analyse distributionnelle implicite, malheureusement mal comprise, pas bien définie, non systématique et mélangé à des considérations sémantiques. La distribution aide à dosser les faits d'une façon plus sérieuse et plus révélatrice. L'analyse distributionnelle reste une technique de décrire la langue qui comporte les opérations comme : la recherche des régularités, l'établissement du corpus et l'analyse des constituants immédiats.

3.4.1 Recherche des régularités

La recherche des régularités permet de définir un élément par sa place dans un corpus considéré, (environnement). L'ensemble des divers environnements et contextes d'un élément sont appelés sa distribution.

Par exemple:

a. Les cultivateurs sont aux champs.

   1 2

b. Le singe mange des bananes.

   3 4

c. Le professeur écrit sur sa table.

5 6

d. Un garçon brave a tué son ennemi.

7 8

Dans les phrases ci-dessus, on trouve huit occurrences de SN dont le nom a les distributions suivantes : SN = Dét + N.

Dans le SN, le nom occupe une position précise. Il est toujours positionné après le déterminant. Pourtant, dans la dernière phrase, le nom est placé avant l'adjectif. Donc, le nom parfois peut être antéposé et postposé à l'adjectif.

3.4.2 L'idée de classe distributionnelle

La classe distributionnelle est l'ensemble d'éléments qui ont la même distribution dans un corpus. La démarche consiste, après une lecture syntagmatique du texte, à repérer les éléments, à observer et à les classer en procédé. On distingue en langue diverses classes : les adjectifs déterminatifs, les verbes, les substantifs, les prépositions. Etc.

3.4.3 L'analyse distributionnelle de la catégorie adjective

Distributionnellement, la phrase est une construction des segments hiérarchisés. Les notions qui régissent l'analyse distributionnelle restent la commutation et la combinaison. Par exemple : Adjectif ''gentil'' peut remplacer ''méchant'' ou ''blanc'' par ''noir'' car ils appartiennent aux mêmes classes. Chaque segment est considéré un constituant immédiat.

Voici un exemple :

Le chef de département a loué ses meilleurs étudiants.

Il y a dans cette phrase, deux constituants principaux : le SN et le SV.

Le chef de département a loué les mielleurs étudiants

SN SV

L'analyse ici se déduit de la comparaison avec une phrase simple. Par exemple : « Prof. Illah parle », où l'analyse reste évidente, puisque cette phrase n'est constituée que de deux unités. On trouve que : ''le chef de département'' correspond à ''Prof. Illah'' puisqu'on peut faire la commutation des deux segments. C'est-à-dire, ''Illah'' peut occuper la position du chef de département et que les deux entrent dans les mêmes combinaisons (devant un verbe). La deuxième phrase de l'analyse consiste à décomposer chacun des deux syntagmes SN et SV ; jusqu'aux unités les plus courtes :

SN = le chef de département

DET = le

NOM = chef

SP = de département

PREP = de

SN = département

SV= a loué les meilleurs étudiants

V= a loué (engendré par auxiliaire + pp)

SN= les meilleurs étudiants

MN= meilleurs étudiants (partie restante du groupe nominal après l'extraction du déterminant).

ADJ = meilleurs

NOM = étudiants

Les adjectifs déterminatifs qui peuvent s'employer seuls devant les substantifs et qui peuvent se combiner avec les autres adjectifs déterminatifs, marquent des déterminations complémentaires du substantif. Ces adjectifs sont les adjectifs numéraux ordinaux et certains adjectifs indéfinis qui peuvent se combiner avec les adjectifs possessifs, démonstratifs et interrogatifs etc.

Par exemple:

a) Tous mes enfants.

b) Ces quelques hommes

c) Ses trois autres chéries

Dans l'exemple (a), l'adjectif indéfini 'tous' et l'adjectif possessif 'mes' se combinent.

Pour l'exemple (b), c'est l'adjectif démonstratif 'ces' et indéfini 'quelques' qui se combinent pour effectuer la détermination.

Il y a une triple détermination dans l'exemple (c) entre les adjectifs possessifs 'ses', numéral 'trois' et indéfini 'autres'.

Nous constatons que les adjectifs dans ces trois exemples se combinent entre eux linéairement pour former un rapport syntagmatique, rapport se manifestant sur l'axe de la coexistence des éléments linguistiques.

L'analyse distributionnelle des adjectifs reste essentielle dans notre travail parce qu'elle entre dans le cadre du fonctionnement syntaxique des adjectifs. Il sera important aussi de considérés les fonctions des adjectifs afin de voir leurs signification pour notre travail.

3.5 Fonctionnalisme

Le terme fonctionnalisme indique un courant de notions prônées par un groupe de linguistes qui s'inscrivent dans la tradition saussurienne. L'école de Prague, promue par Troubetskoy et Jakobson, a crée la phonétique fonctionnelle ou phonologie, une étude scientifique du système de relations entre les sons. Les linguistes de cette école insistent que la description d'une langue doit inclure celle de la manière dont les messages sont communiqués (Ducrot 49). C'est pour cette raison que Martinet conclut que la première vocation d'une langue est celle de communication. Selon Martinet, cité par Marie-A.P et al, « la pertinence communicative constitue un point de vue « sur l'objet, une manière de le saisir… qui a pour fonction de délivrer une information » (131). Le fonctionnalisme reste un courant linguistique qui considère la phrase comme un ensemble de fonctions. C'est le rôle joué par un élément de la structure qui est considéré comme la fonction. Cette grammaire ne trouve son sens qu'avec sa mise en place par l'analyse et dans une confrontation avec la diversité des formes porteuses des fonctions décrites. Cet élément peut être un phonème, un syntagme, un mot.

Par exemple :

Cette madame s'habille bien.

Cette madame, est le syntagme nominal ou fonctionne comme sujet.

s'habille bien, est le syntagme verbal ou le prédicat.

3.5.1 La perspective fonctionnelle de la phrase

Les fonctionnalistes comme Jakobson, Martinet et Troubetskoï sont les représentants majeurs de cette approche. Ils affirment que la fonction vitale d'un énoncé est d'apporter au destinataire un message ou une information. « L'idée centrale est que la phrase a pour but d'apporter des informations nouvelles (rhème) appuyées sur des informations connues (thème). » (Marie et Georges 137). Le thème et le rhème restent deux fonctions de l'énoncé.

Le thème indique ce dont le locuteur parle (sujet) : le chien / mange la viande.

Et le rhème indique ce que le locuteur dit à propos du thème. C'est le message qu'on apporte sur le thème : le chien / mange la viande = Prédicat

'Le chien' est le sujet de la phrase (Thème), alors que 'mange la viande' reste le prédicat. (Rhème).

La structure thème-rhème (thématique structure) reste syntaxique. C'est une affaire de place, en anglais, le thème est en première position dans la phrase ; mais la « structure d'information » (information structure) est prosodique. (Marie et George 137).

3.6 Générativisme

La grammaire générative reste une nouvelle théorie linguistique introduite dans les années cinquante par un linguiste américain, Noam Chomsky. C'est une théorie qui traite

l'ensemble des règles grammaticales permettant de générer toutes les phrases de la langue. Chomsky, en modifiant les procédés distributionnels, concentré sur les faits observés qui comprennent des mécanismes plus puissants et observables tels que les règles de transformation. C'est-à-dire une grammaire pouvant non seulement exposer les faits, mais les expliquer aussi. Chomsky dans son œuvre *Aspects de la théorie syntaxique* considère la grammaire générative comme:

> La grammaire d'une langue proposée d'être une description de la compétence intrinsèque du locuteur-auditeur idéal. Si la grammaire est de plus, parfaitement explicite- (en d'autres termes, si elle ne fait pas simplement confiance à la compréhension du lecteur intelligent mais fournit une analyse explicite de l'activité qu'il déploie) nous pouvons non sous redondance, l'appeler grammaire générative (14-15).

La grammaire générative porte son observation sur les mécanismes qui permettent la construction des énoncés (la compétence), elle tente d'expliquer les règles que le locuteur applique de manière intuitive. La grammaire générative transcende le distributionnel qui se féconde sur la propriété qu'ont les éléments du discours de se combiner entre eux. Chomsky a élaboré une théorie transformationnelle qui donne l'opportunité en principe de découvrir sous la production langagière, des structures mentales qui nous permettent de créer la parole. Il suppose « qu'une langue ait pour base un système de règles déterminant l'interprétation d'un bon nombre infini de phrases, c'est là une idée qui n'a rien d'une nouveauté » (9). Pour Chomsky, expliquer un fait linguistique c'est l'engendrer au sens mathématique du terme, c'est –à-dire, produire une forme linguistique donnée par application d'une suite ordonnée de règles, les règles syntagmatiques ou les règles de réécriture. Mounin, en envisageant cette théorie, dit que

Chomsky a jeté un coup d'œil sur le fait que ce qui serait universel dans les langues, ce serait le fonctionnement du modèle transformationnel, qui cernerait les formes générales et communes à toutes les langues. Il insiste toujours que les structures profondes universelles refléteraient l'universalité des relations extralinguistiques. La sémantique serait la partie la plus universelle des langues (197).

L'idée de transformation a proposée des difficultés propres à la linguistique distributionnelle de Bloomfield et Harris. La notion principale reste que le nombre infini des structures correctes possibles en une langue est engendré à partir d'un nombre restreint de phrases correctes possible par application de règles précises dans un ordre précis. Selon Chomsky à travers les transformations grammaticales :

> Le rôle central que les transformations grammaticales doivent jouer dans une grammaire générative empiriquement adéquate me parait assez solidement établi, encore qu'il subsiste bien des questions non résolues touchant la forme théorique correcte de la grammaire transformationnelle (10).

Pour Chomsky, la grammaire reste un ensemble fini de règles qui régissent l'ensemble infini de phrases émises dans une langue et elle seule. Certaines règles bien définies suffissent pour expliquer toutes les phrases possibles d'une langue.

Chomsky oppose la théorie descriptive qui fournit des procédures de découvertes, à des procédures d'évaluation. Il se propose à construire la théorie transformationnelle générative qui décrive les langues. Il montre dans les structures syntaxiques, que la grammaire générative est plus révélatrice que les autres, et que le modèle transformationnel reste un outil de découverte.

Chomsky redéfinissait l'objet de la linguistique en ramenant une langue aux phrases d'un corpus comme : « reconstituer cette faculté du langage qui permet au sujet parlant de produire et de comprendre des phrases grammaticales ou bien formée qu'ils n'ont jamais entendues auparavant » (34). Les concepts essentiels de cette théorie restent la compétence, la performance, la transformation, la grammaticalité et l'agrammaticalité, la structure profonde et la structure de surface.

Pour la compétence- performance, Chomsky emploie des termes techniques comme structure profonde et structure surface pour organiser les phrases d'une langue. Ces termes démontrent qu'il n'y a pas de correspondance entre la forme perceptible des énoncés et leur fonction réelle. La structure profonde comporte un certain rapport en vue d'un certain sens et est convertible en une structure superficielle par une série d'opérations formelles que nous pouvons appeler transformations. Chomsky insiste sur la notion que la description d'une langue a pour but d'expliquer et d'expliciter la façon dont celle-ci relie la forme matérielle des énoncés et le sens qu'ils véhiculent. Le niveau le plus apparenté au sens est dit structure profonde alors que le niveau plus apparenté à la forme matérielle est dit structure de surface. La compétence selon Chomsky est le savoir linguistique implicite du sujet parlant. C'est le potentiel linguistique d'un locuteur dans une langue qui lui donne le droit de procéder à un jugement de la logique ou d'illogique d'un énoncé.

Par exemple:

-Le chat mange le rat. (Phrase logique)

-La table mange la banane. (Phrase non logique)

La performance reste comme l'utilisation de la compétence dans le cas de discours. Les énoncés que le locuteur produit pendant le discours sont des performances. La compétence et la performance ont des rapports étroits. La structure profonde dans la grammaire de Chomsky consiste en l'ensemble formé par les règles syntaxiques et la sémantique.

3.6.1 Transformation

Pour les génératives, l'idée de transformation répond à une interrogation sur les relations conservées entre les phrases et non sur leur construction.

> Cette approche de la grammaire consiste à se demander en premier lieu, non pas comment les phrases sont segmentés … mais comment les phrases sont reliées entre elles. La relation de base qui se trouve établie ici joue entre les schémas de phases qui exigent les mêmes choix de mots pour fournir des phrases acceptables. (Marie et George, 153)

La transformation est considérée dans cette théorie comme une opération abstraite propre qui aide à passer des structures profondes aux structures de surface. La transformation indique une affaire de réécriture. La réécriture a des règles qui correspondent à la transformation opérée dans la structure profonde. Beaucoup de ces règles s'appliquent à des changements des éléments sémantiques issus de la bonne construction d'une phrase. Elles permettent d'expliquer de quoi quelques éléments de la structure changent de position dans des contextes particuliers.

Les relations entre les phrases sont fondées sur la transformation. Les phrases d'une langue peuvent être analysées et groupées à partir de certaines opérations formelles appliquées aux structures de phrase dites de base (phrase-noyaux).

Par exemple :

1 -Cette robe a été faite par une couturière.

Cette phrase peut être analysée comme la transformation passive de la phrase originale (active):

-Une couturière a fait cette robe.

Regardez la production des phases complexes en les décomposant en phrases simples :

2- ‘‘Joshua dit que Jaques est malade’’, peut se décomposer ainsi Joshua dit ; ‘Jacques est malade’.

Harris propose une typologie de douze transformations possibles : transformation passive, subordination, substitution pronominale, rédaction par ellipse. Etc. (Marie et George, 153).

Chomsky explique la créativité illimitée du langage à travers la transformation. La capacité du locuteur à produire et à interpréter des séquences inédites.

Pour ce travail, nous n’allons pas examiner les transformations dans une structure entière mais dans ses constituants, c’est-à-dire ‘‘les adjectifs’’ dans leur relation avec les noms : la position des adjectifs par rapport aux noms qu’ils qualifient.

Par exemple:

a. Un grand homme.

-Un homme grand.

Dans ces exemples, le changement de la position d’adjectif qualificatif ‘grand’ d’avant à après le mot auquel il se rapporte montre une transformation de la position.

Bien que l'adjectif reste comme une catégorie de la grammaire traditionnelle et moderne, la théorie générative nous aide à examiner tous les aspects syntaxiques et sémantiques en ce qui concerne les adjectifs jju.

3.7 Méthodologie

La méthodologie sert de moyen pour obtenir un résultat de la recherche et pour avoir une solution à un problème. Les langues peuvent êtres envisagées de façon comparative. Voilà l'objectif principal de notre recherche. Le principe de la base d'une recherche de la langue reste d'examiner et de découvrir son système. Donc, la recherche d'une langue par l'intermédiaire d'un de ses constituants peut être en relation avec la linguistique descriptive synchronique. La description des langues vivantes reste la linguistique qui crée des correspondances entre la langue, ce qui fait l'objet de la présente recherche en les adjectifs jju et ceux de la langue française.

Nous voulons employer la méthode indirecte pour la collecte des données pour jju. Cette méthode est basée sur des observations et des interviews verbales. Nous avons deux sources des données :

Pour les sources primaires, nous allons observer et interviewer des locuteurs natifs jju et des spécialistes de la langue jju qui habitent dans la municipalité de Zango kataf pour recevoir des informations authentiques sur les adjectifs jju et l'histoire de la langue en générale.

Les sources secondaires sont basées sur les documents de la langue jju tels que : le document anthropologique ou historique, la Sainte Bible en jju, les articles et les thèses rédigés par certains chercheurs en jju.

Pour la linguistique descriptive, on utilise la méthode d'observation dans le recueil des données. Nous adoptons aussi cette méthode parce qu'elle reste très efficace dans l'obtention des informations sans intermédiaire. C'est-à-dire, elle nous donne l'opportunité d'envisager pratiquement les adjectifs jju.

3.8 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons parcouru les théories linguistiques et nous avons trouvé que c'est la théorie structuraliste qui est en tête de la linguistique actuelle car il a bien contribué à fournir aux spécialistes le goût des idées générales, en leur montrant l'utilité et la nécessité des vues théoriques en tant que guide de la recherche. C'est-elle qui a abordé les rapports syntaxiques existant dans la structure d'une langue. Sans le structuralisme, les divers phénomènes ne seront pas analysés avec profit. L'adjectif étant une catégorie grammaticale traditionnelle et moderne, nous impose encore d'utiliser la méthode générative qui offre une réponse explicative au fait de la créativité. Elle propose des règles qui sont dites récursives. Le générativisme est comme une méthode d'organiser les constituants de la phrase à un niveau plus sémantique.

Nous allons effectuer des interviews et des observations, consulter des documents à la bibliothèque et à l'internet. Tous les résultats de ces travaux seront traités dans le chapitre cinq où nous allons étudier et comparer les adjectifs dans les deux langues : le français et le jju afin de ressortir les similitudes et dissimilitudes.

CHAPITRE QUATRE

LES NOTIONS DES CATEGORIES ADJECTIVES EN FRANÇAIS ET EN JJU

4.1 Introduction

Notre attention dans ce chapitre sera retenue par une étude détaillée de la catégorie adjective jju permettant la comparaison de celle du français. Deux langues ne peuvent avoir la même nature ni être complètement identiques de point de vue structure, car elles ne sont pas régies par le même génie. C'est pour cette raison que deux langues ne peuvent représenter une réalité de la même manière. Si ce qui est dit dans une langue peut se dire dans une autre, cela ne veut pas indiquer que les deux langues présentent les mêmes caractéristiques syntaxiques ou sémantiques.

La langue jju comme d'autres langues, est accompagnée par quelques exigences incompréhensibles au non locuteur jju, mais qui paraissent logiques aux locuteurs natifs jju. La langue est régie par certaines règles et ces règles ne peuvent pas s'analyser en dehors de sa logique, cela désigne ce qui reste acceptable comme réel par les bajju (les locuteurs natifs jju). L'étude de la catégorie adjective en français et en jju que nous examinons ici dans ce chapitre est centrée sur les deux espèces d'adjectif en jju (qualificatif et non qualificatif) afin d'identifier les similitudes et les dissimilitudes entre les adjectifs des deux langues en contact. Puisque notre étude reste de comparer les adjectifs en français et en jju, notre analyse sera basée sur les catégories de genres, de nombres, de positions, des accords, Etc.

4.2 La catégorie adjective en français et en jju

D'après Grevisse, l'adjectif est un mot que l'on joint au nom pour exprimer une qualité de l'être ou de l'objet nommé ou pour introduire ce nom dans le discours (104). Cet élément est un mot qui, sous le rapport de la syntaxe et sous le rapport du sens, dépend d'un nom. C'est-à-dire, le choix du genre et du nombre est commandé par le nom dont dépend l'adjectif.

Par exemple :

-Le petit garçon

-La petite fille.

-Les petits chiens.

Selon Dubois et Lagane, l'adjectif est « un constituant facultatif du groupe du nom ou un constituant d'un groupe du verbe, ordinairement avec **être** (sembler, paraitre, devenir, rester) » (104).

- La forme de groupe du nom : Det +Nom+Adj : l'homme honnête.
- Celle du verbe : Etre + Adjectif : la fille est belle.

En jju, la catégorie adjective reste un moyen de déterminer des choses et des êtres. Elle a pour rôle essentiel de qualifier le nom dans cette langue.

Par exemple :

a. kawon nzuk akun.

Mon enfant pleure.

b. kantiok ayet cincong kasayang.

kantiok est petit garcon.

4.3 Les espèces d'adjectif en français et en jju

Les catégories adjectives françaises et jju se divisent en deux espèces : l'adjectif qualificatif et l'adjectif non qualificatif. Les deux diffèrent par leurs rôles, leurs emplois et surtout par leur flexion du nombre et du genre (Bon usage, 366).

A) L'adjectif qualificatif exprime une qualité de l'être ou de l'objet désigné par le nom auquel il est joint. Il peut être épithète ou attribut.

Par exemple:

a. La belle fille.
b. Cette fille est intelligente.

''Vieux'', ''belle'', ''folle'', ''petit'', ''grand'', 'laide'', ''courageux'', ''beau'', ''intelligent'', rouge restent quelques exemples des adjectifs qualificatifs en français.

Voici quelques exemples des adjectifs qualificatifs en jju :

-Kasham = beau ou belle.

-Adundwan = long/longue.

-Achechet = fort/forte

-Ashong = rouge

-Batsatsak = bons/ bonne

-Akatuk = méchant/méchante

Ils servent de qualifier le nom et peuvent être épithètes ou attributs dans la phrase.

Par exemple :

a -Arontiok ayet akatuk (attribut)

- L'homme est méchant (attribut).

b- Akatuk arontiok (épithète)

- l'homme - méchant

- Le méchant homme (épithète).

Ce sont des mots lexicaux et ils sont plus nombreux que les adjectifs non qualificatifs. Leur fonction essentielle est de qualifier mais pas d'introduire le nom.

Il y a deux formes des adjectifs qualificatifs en français : simple et composé. L'adjectif simple est formé d'un seul mot : grand, petit, fort. Alors que, l'adjectif composé est formé de plusieurs mots au moyen du trait d'union et équivalent à un seul adjectif. Exemple : Tout-puissant, avant-dernier. Selon Sylvie P-Q et al, l'adjectif qualificatif peut avoir à la fois un préfixe et un suffixe comme les autres catégories grammaticales : nom et verbe. Certains préfixes des adjectifs expriment une notion de négation. Il sert à former le contraire des

adjectifs : IM- impossible, impensable. IN- inutile IL- illogique ou IR-irrégulier. MAL- malheureux, malhonnête. ME- mecontent. DES- désagréable. Certains suffixes donnent à l'adjectif une valeur de diminutif : ET, ETT- maigrelet, jeunette. Etc. (97).

B) Les adjectifs non qualificatifs sont considérés comme les déterminants. Ils ne peuvent pas exprimer une façon de l'être, une qualité des êtres ou des choses désignés mais ils ont pour la fonction importante d'introduire dans la phrase les noms devant lesquels ils sont placés: mon, cette, certain, quel, deux, septième etc. Ce sont les adjectifs déterminatifs (Grevisse, 367).

Par exemple :

-Voici mon pantalon sur la table (possession).

-Abdul vient d'acheter deux voitures (nombre).

-Le travail a été abordé par certains chercheurs (indéfini).

Les adjectifs jju en général sont variables en nombre dans leur comportement syntaxique :

	Singulier	**Pluriel**
Jju :	kasham	Nasham
Français :	Beau/belle	Beaux/ belles

- Anab nzuk ayet kasham. = Banab nzuk ayet nasham .

Sœur- ma- est- belle = Sœurs – mes –sont -belles

-Ma sœur est belle. = Mes sœurs sont belles.

4.4 Les adjectifs déterminants en français et en jju

Les adjectifs non qualificatifs sont considérés comme des adjectifs déterminatifs qui servent à introduire les noms auquel ils sont joints dans le discours. Il existe sept types d'adjectif non qualificatif en langue jju comme en français sans compter l'article. Il s'agit de possessifs, démonstratifs, interrogatifs, exclamatifs, relatifs, indéfinis et numéraux (Grevisse, 334).

4.4.1 L'adjectif possessif français et jju

Cet adjectif déterminatif se joint au nom pour montrer un rapport de possession entre ce nom et un possesseur.

Par exemple :

-Ma mère a vendu sa voiture hier soir.

Ses formes varient en ce qui concerne la personne du possesseur : première, deuxième ou troisième personne. Il s'accorde en genre et en nombre avec l'objet possédé. Ils peuvent se ressembler avec des pronoms possessifs mais il y a une différence de prononciation marquée dans l'orthographe par l'accent circonflexe entre des adjectifs possessifs de la première et deuxième personne : notre, votre et des pronoms possessifs : nôtre, vôtre. La forme féminine du possessif au singulier est remplacée par la forme masculine devant un nom féminin commençant par une voyelle ou un h muet.

Exemple :

Mon histoire au lieu de ma histoire. Son amie au lieu de sa amie.

L'emploi des déterminants possessifs exprime des relations diverses et indique très souvent un lien social. La première valeur de l'adjectif possessif est toujours d'indiquer l'appartenance. Il

varie en nombre et en genre avec l'objet possédé. A cause du rapport d'appartenance, l'adjectif possessif exprime des relations diverses : Il désigne ce qui est :

La parenté : Mon petit-frère ; ta cousine ; sa chérie, nos relations, vos parents.

Le possessif est remplacé par l'article défini toutes les fois que le rapport de possession est évident, soit parce qu'il reste naturel, quand il s'agit d'une partie du corps : J'ai mal à la tête. Je me lave les mains.

L'adjectif possessif en langue jju est employé après un nom déjà connu pour indiquer un rapport d'appropriation. C'est-à-dire il désigne le rapport de possession entre un objet et son propriétaire. Il montre surtout une relation entre la première, la deuxième ou la troisième personne soit au singulier soit au pluriel. Les adjectifs possessifs sont invariables en genre en nombres. C'est-à-dire, ils ne s'accordent pas auquel le nom déterminent.

Les adjectifs possessifs jju varient seulement en fonction du nombre de possesseurs (un seul possesseur, beaucoup de possesseurs).

Par exemple :

Un seul possesseur :

Jju : Kinya nzuk

- Repas – mon

- Mon repas

Plusieurs possesseur :

Jju Kinya njiit

- Repas -notre

- Notre repas.

Les adjectifs possessifs (nzuk, njiit) se placent toujours après les noms qu'ils déterminent. Donc, si on les place devant le nom comme :

- Nzuk kinya (repas mon), il sera non logique.

Voici tous les adjectifs possessifs jju :

1ère personne du singulier : Nzuk (mon, ma, mes)

2ème personne du singulier : Nwan (ton, ta, tes)

3ème personne du singulier : Nnu (son, sa, ses)

1ère personne du pluriel : Banjiit (nos)

2ème personne du pluriel : Banying (vos)

3ème personne du pluriel : Bambha (leurs)

Les adjectifs possessifs de la 1er, 2eme, 3eme personne du singulier indiquent un seul possesseur, mais le nombre d'objet possédé n'a pas d'effet sur les adjectifs déterminatifs.

Par exemple:

a. Attrwo nzuk == ma chemise

b. Battwro nzuk == mes chemises

Ici, les adjectifs du pluriel ne s'accordent pas en nombre avec le nom qu'ils déterminent c'est-à-dire ces adjectifs ne changent pas leurs formes en pluriel sauf les noms qui changent. Il est donc invariable en nombre compte tenu du fait que le jju n'a pas de genre, les possessifs sont invariables en genre.

Par exemple :

Jju :	a. Atyyi nzuk	b. Anna nzuk
	père- mon	mère- ma
Français :	- Mon père	Ma mère

Les mots atyyi et anna restent de genre différent mais les adjectifs possessifs en jju '**nzuk'** reste la même chose. Donc il est invariable en genre.

Pour les adjectifs possessifs de la 1ère, 2ème, 3ème du pluriel, ils indiquent plusieurs possesseurs et le nombre d'objets ou personnes ne change pas la forme du possessif.

Par exemple :

Anna njiit = notre mère

Anna nnying = votre mère

Anna mbha = leur mère personne

Ici, nous constatons que les adjectifs possessifs varient en fonction de personne :

Njiit = 1er personne

Nnying = 2ème personne

Nbha = 3ème

4.4.2 Les adjectifs démonstratifs français et jju

L'adjectif démonstratif comme le pronom démonstratif désigne l'objet ou l'être dont on parle (Felix et al, 237). Il désigne un élément présent dans la situation d'énonciation ou identifie un élément déjà évoqué.

Exemple :

Ce chien se montre très affectueux ; Tuez ce rat.

Il y a des formes renforcées du déterminant démonstratif : Ce cahier-ci. Ce cahier-là. Cette règle-ci. Cette règle-là. Ces formes renforcées sont utilisées pour donner une symétrie à la phrase. Il prendra ce bonbon-ci et cette tarte-là. La forme ''cet'' devient ''cette'' au féminin, alors que le pluriel pour les deux genres reste ''ces''. La forme masculine ''cet'' a réduit à ''ce'' devant une consonne.

Sa valeur et emploi : Le démonstratif souligne un geste et indique que le nom désigne quelque chose qu'on a déjà mentionné, ou plus rarement que l'on va déterminer : Donnez-moi ce livre ; .Démonstratif prend souvent un sens emphatique et sentimental. Le cas où il n'est nul besoin logique de reprendre par un nom accompagné de l'adjectif démonstratif un être ou un objet suffisamment désigné par un pronom, une sorte d'opposition où figure le démonstratif s'ajoute à la phrase. : Qu'il est gentil, ce petit. Parfois cette nuance sentimentale s'ajoute au rôle logique :

-Ce petit bonhomme ira loin. Le démonstratif reste péjoratif dans ces exemples ;

-Ce grand imbécile,

-Ce pauvre monsieur,

L'adjectif démonstratif Jju désigne l'objet ou l'être dont on parle et par rapport à sa proximité ou son éloignement. Donc il existe deux types d'adjectif démonstratif en langue jju qui sont : le démonstratif de proximité et le démonstratif d'éloignement. Les adjectifs démonstratifs en jju sont invariables en genre. Mais s'accordent en nombre avec le nom qu'ils déterminent

A- Adjectif démonstratif de proximité

Les adjectifs démonstratifs montrent un objet ou un être par rapport à la proximité. Cela signifie quelque chose qui est très proche ou est à coté.

Singulier : Ani/ kani (ce cet cette).

Par exemple :

1 Attrwo ani

-Chemise -cette

- Cette chemise

2 Pasto ani

- Pasteur ce

- Ce pasteur

Ici le démonstratif 'ani' montre que la chemise et le pasto sont proches de la personne qui les indique.

Pluriel : Bani (ces)

- Bani est le pluriel de 'ani' et cela montre qu'il se trouve plusieurs choses ou êtres qui sont mis en jeu et qu'ils sont tous proche.

Par exemple :

1- Battrwo bani

-chemises -ces

-ces chemises

2- Bapasto bani

Pasteurs-ces

Ces pasteurs

Ici dans ces phrases, nous constatons que 'bani' reste un adjectif au pluriel de 'ani' indiquant les mots (battrwo, bapasto), sont à proximité et au pluriel.

B - Adjectif démonstratif d'éloignement

Les démonstratifs d'éloignement en jju désignent une chose ou un être par rapport à son éloignement. C'est à-dire, les choses qui peuvent se trouver loin.

-**Singulier** = yenni (ce….là, cet….là cette….là).

Par exemple :

a- kawon yenni ==== cet enfant- là

b- kabvwu yenni ==== ce chien-là

'Yenni' reste un adjectif démonstratif en jju qui indique, dans ces phrases que l'enfant ou le chien n'est pas proche ou à coté. C'est-à-dire ; ils sont un peu loin de la personne qui parle.

-**Pluriel** = yenni existe comme singulier et comme pluriel, c'est-à-dire il n'y a pas de pluriel de yenni en jju comme ce de français : ce…là = ces…là. Mais ce sont les choses dont on parle qui déterminent la pluralité.

Par exemple :

a. kawon yenni ====cet enfant-là

-Nawon yenni === ces enfants-là (pluriel)

b. kabvwu yenni==== ce chien –là

- Nabvwu yenni ===== ces chiens – là (pluriel)

Ici, nawon et nabvwu sont les noms qui sont aux pluriels et qui sont tous éloignés de la personne qui parle.

Pour sa valeur, il désigne un élément présent dans le cas d'énonciation ou identifie un élément déjà évoqué.

Par exemple :

Mangez ce repas ====== Ya kinya nani

Prenez ces argents ====== Swok krum yenni

4.4.3 Les adjectifs interrogatif et exclamatif français et jju

Pour Grevisse, les adjectifs interrogatifs indiquent que l'on questionne sur la qualité de l'être ou de l'objet qu'ils précèdent. Ils deviennent exclamatifs quand ils servent à traduire l'étonnement que l'on épreuve devant l'être ou l'objet désigné par le nom (477) :

Quelles gens êtes-vous ? (Interrogatif)

Quelle maison ! (Exclamatif)

Les déterminants exclamatifs et interrogatifs présentent les mêmes formes quel, quelle, quels, quelles qui ne sont autres que celles de l'adjectif relatif. Mais dans la parole, les deux se distinguent par le ton et dans la langue écrite par le signe de ponctuation : (! et ?). Ils s'accordent en genre et en nombre avec le nom noyau.

Par exemple :

a. Quelle heure est-il ?

b. Quelles méthodes a-t-il a adoptée là-bas ?

Alors que les déterminants exclamatifs ont toujours une valeur affective, selon l'intonation, ils peuvent traduire un sentiment de sympathie ou d'antipathie, d'admiration ou de mépris, de satisfaction ou d'indignation. (Wagner et Pinchon, 121).

Exemple :

-Quel voleur !

-Quelle belle vie !

Dans la langue jju les adjectifs interrogatif et exclamatif ont une forme unique soit en genre soit en nombre (Anzan).

Anzan ? == quel, quelle, quelle quelles

Anzan (singulier) Anzan (masculin)

Anzan (pluriel) Anzan (féminin)

Il est utilisé dans les questions directes et indirectes.

Par exemple :

-Interrogation directe :

a) Anzan mukaranta nwan acong ?

-Quelle école fréquentez- vous ?

b) Anzan Kinya nwan achat ?

- Quelle nourriture préfèrez-vous ?

-Interrogation indirecte :

Mbrwung azan attrwo nu sang ==== j'ai oublié quelle chemise il a acheté.

Il reste invariable en genre et en nombre dans la langue jju

Par exemple:

- Anzan karyi ? = quelle maison?
- Anzan kpa ? = quel livre ?
- Anzan krum ? = quels argents?
- Anzan nanayang ? = quelles filles ?

L'adjectif exclamatif

Ce type d'adjectif, dans cette langue, est employé pour montrer une admiration et une surprise extrême à une situation particulière. Nous avons constaté qu'il garde la même forme que l'adjectif interrogatif :(Anzan ! = quel !).

Selon l'intonation, il peut traduire un sentiment de sympathie, de mépris, de satisfaction ou d'indignation. Il est toujours antéposé dans une phrase et invariable en genre et nombre.

Par exemple :

- Anzan athang ! = quel voleur !
- Anzan kasham kanyeng ! = quelle belle fille !
- Anzan karyi ! = quelle maison !
- Anzan akatuk ! = quel malheur !. Etc.

4.4.4 L'adjectif indéfini en français et en jju

Ils se joignent au nom pour marquer en général, une certaine idée de quantité ou de qualité, ou une idée d'identité, de ressemblance, de différence. Ils expriment aussi des notions d'identité et de différence dans ce cas :

-- Quelques étudiants sont disparus (quantité)

--Un autre soldat est mort (différence).

Ils peuvent se disposer en plusieurs groupes sémantiques selon qu'ils expriment : (Grevisse, 477) :

a) Une idée d'individualité indéterminée : certain, quel, quelconque, quelque etc.
b) Une idée de quantité (totalité, grand nombre, absence) : aucun, chaque, nul, plus d'un, quelque, plusieurs, tout.
c) Une idée d'identité, de ressemblance ou de différence : même, tel, autres.

En jju, les adjectifs indéfinis restent des mots qui marquent une certaine notion de quantité ou de qualité. Ils expriment des idées d'identité et de différence.

Par exemple :

a. Bakwot bayang aku ankat = Certains soldats sont partis. Bayang (certains)
b. Kantiok atom ayanyet = Kantiok a envoyé une autre personne. Ayanyet (différence).

Pour les quantitatifs

- La quantité nulle : ko (aucun), ba (pas un).

Par exemple :

a- Ndyi ko biro = Je ne vois aucun stylo.

b- Ba aying kayat agi = il n'y a personne dans la classe.

Dans ces phrases, nous constatons que le nombre de stylo, de personne sont nuls.

Ces adjectifs indéfinis en Jju : bayang (quelque certain), kamang (tel), sarai (tout), expriment la singularité qui nous donne la notion d'une quantité essentielle déterminée.

Bayang (certains) au pluriel exprime une quantité importante dont le nombre exacte n'est pas connu. Cela exprime une portée de cette quantité. Par exemple :

- Bakwot bayang a ba = Certains soldats sont arrivés.
- Bantiok bayang akwoi kabyen == Certains hommes sont tombés sur la terre.

Dans cette phrase, c'est une partie importante dont le nombre de personnes qui sont tombés sur la terre n'est pas connu.

Sarai (tout) exprime la totalité numérique.

Par exemple :

a. Sarei nasana aku ya rwong = toutes les maisons ont été brulées.
b. sarei bantiok ba ashi kayiit = tous les hommes sont aux champs.
c. sarei bamalam ba ashi aji = tous les professeurs sont en classe.

Ces phrases nous montrent la totalité des maisons brulées, la totalité d'hommes aux champs, la totalité de professeurs en classe.

Bazan (différentes) exprime l'idée d'une quantité importante et de variété.

Par exemple : Bulut ariat wab bazan

Bulut parle des langues différentes.

Cette phrase indique que, les langues que Bulut parle sont variées et nombreuses.

Akpwok (plusieurs). Cet adjectif exprime une quantité qui reste au moins égale à deux, qui peut être connu. Donc, il reste l'idée d'une quantité importante.

Par exemple :

-Akpwok bantiok ayet bakatuk = plusieurs hommes sont méchants

Akpwok nanayang ayet nasham = plusieurs filles sont jolies.

Cet adjectif a montré ici que, les hommes méchants et les jolies filles sont nombreux et peuvent être connus.

L'identité : ayiring (même). Cet adjectif nous aide à identifier l'objet ou l'être dont on parle.

Par exemple :

- Attrwo ani ayet ayiring = c'est la même chemise

-Ayet ba ayiring = c'est la même chose.

Ayiring nous fait savoir les ressemblances ou similarités entre certaines choses.

4.4.5 Les adjectifs numéraux en français et en jju

Les adjectifs numéraux se divisent en deux : les adjectifs numéraux cardinaux et les adjectifs numéraux ordinaux. Les deux expriment d'une façon précise le nombre ou le rang des êtres ou des objets désignés par le nom.

A. – Adjectifs numéraux cardinaux peuvent être des mots simples : trois, quatre, trente etc. Et des mots composés, soit par juxtaposition ou par coordination et soit une addition : dix-huit, vingt et un etc.

B. - Les adjectifs numéraux ordinaux sont formés en ajoutant le suffixe-ième à partir des cardinaux simples ou composés : deux=deuxième ; cent=centième ; mille=millième. Les adjectifs numéraux ordinaux sont généralement employés avec un article, un démonstratif, un possessif : ‘‘C’est la deuxième fois que je la vois’’ ; c’est ma deuxième chance ici. En tant qu’adjectifs, les nombres ordinaux peuvent être attributs ou épithètes (Mimran et al 85). Exemple : L’équipe nigériane est arrivée troisième (attribut).

La troisième équipe était nigériane (épithète)

Les déterminants numéraux indiquent de façon précise la quantité numérique de la substance dont on parle : cinq femmes, dix hommes. Ici cinq et dix précisent le nombre exact de femmes et d’hommes. Dans certains cas, les déterminants numéraux peuvent indiquer des quantités imprécises. Exemple :

- Nous revenons dans trente minutes

- Il vous a dit deux fois, cent fois.

Ces deux phrases indiquent que l’explication a été faite et dans la première phrase, on constate que leur retour n’est pas tellement précis c’est-à-dire dans un très peu de temps.

Les déterminants numéraux peuvent indiquer le rang dans une certaine condition telle que dans les noms des souverains d’une dynastie : Henris quatre. Louis quatorze. Il en est de même pour la partie d’un livre : Exemple : chapitre cinq, chapitre deux, chapitre dix, et la

même loi s'applique pour les jours du calendrier : le trois septembre, le trois aout, le onze janvier.

Le déterminant numéral cardinal ne s'accorde pas en genre, sauf dans le cas de 'un'

qui devient 'une'.

Exemple :

-Vingt et un garçons - vingt et une filles (Bescherelle 94).

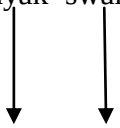
Dans la langue jju, les adjectifs numéraux sont engendrés des nombres.

Par exemple :

Ayring, ahtat , tswak, akutat, etc. Ils se placent après les noms désignant des êtres ou des choses comptables pour préciser le nombre d'unités, la quantité des personnes ou des objets. En jju, les adjectifs numéraux désignent de manière précise la quantité numérique de la substance dont on parle.

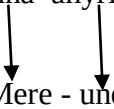
Par exemple:

a. Nnyak swak == dix vaches



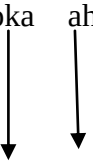
Vaches - dix

b. Anna ahyring == une mère (mère unique)



- Mere - une

c. Apka ahwa == deux livres



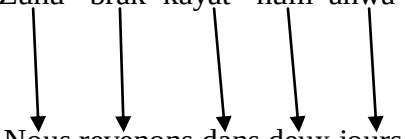
- Livres-deux

Dans ces phrases, les adjectifs (tswak, ahyring et ahwa) précisent le nombre de vaches, de mère et de livres très exactement.

Les adjectifs numéraux en jju peuvent aussi indiquer une quantité imprécise.

Par exemple :

- Zunu brak kayat num ahwa = = nous revenons dans deux jours.



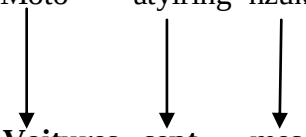
Nous revenons dans deux jours

Dans cette phrase, on constate que la date de retour n'est pas précise. Les adjectifs numéraux jju ne peuvent pas être suivis d'un article défini (le, la) comme en français.

Par exemple : Tagiya tswak = les dix chapeaux. Mais parfois les adjectifs numéraux peuvent être suivis d'un possessif et d'un adjectif démonstratif.

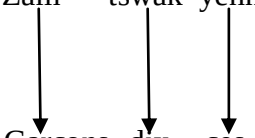
Par exemple :

D'un possessif : Moto atyiring nzuk = mes sept voitures.



Voitures –sept - mes

D'un démonstratif : Zam tswak yenni = ces dix garçons.



Garçons- dix- ces

Les adjectifs numéraux en jju sont invariables, c'est à-dire qu'ils ne s'accordent ni en genre ni en nombre avec les choses ou les êtres qu'ils déterminent.

Par exemple:

- Anna ahyring = une mere
- Atsyi ahyring = un père

Les adjectifs numéraux jju sont en deux formes : la forme simple et la forme composée. La forme simple reste un seul adjectif que nous avons vu (swak, akutat, ahwa etc). Alors que la forme composée est issue de juxtaposition de formes simples et en ajoutant un 'ba'.

Par exemple : Nswaktat ba-ahwa,

Swak ba- akutat,

- Malam nawon mukaranta tswak ba-tiyiring
- Le professeur de dix- sept étudiants.

4.4.6 Adjectifs relatifs français et jju

Les adjectifs relatifs sont ceux qui se placent devant un nom ou un pronom pour indiquer que l'on rattache à un antécédent.

Par exemple : On a entendu trois témoins, lesquels témoins ont dit…

Il est formé à partir de l'adjectif 'quel' précédé des différentes formes de l'article défini qui se soudent avec lui.

Sa forme du singulier = au masculin : lequel, duquel, auquel.

au féminin : laquelle, de laquelle, à laquelle

Le pluriel au masculin : lesquels, desquels, auxquels

au féminin : lesquelles, desquelles, auxquelles

Il s'accorde en genre et en nombre avec le nom qu'il détermine. Les adjectifs relatifs ont les mêmes formes que les pronoms relatifs.

L'adjectif relatif en jju s'accorde seulement en nombre. Il existe à la forme singulière et à la forme plurielle :

Singulier = Ayemi (Lequel, duquel, auquel

Pluriel = Bayemi (lesquels, desquels, auxquels

a. -Yi cayang awondo, ayemi nchat - Yi cayang bawondo , bayemi nchat.

b -Voici le pantalon, lequel je cherche - Voici les pantalons, lesquels je cherche.

Dans ces phrases, on constate que les adjectifs relatifs varient en nombre.

4.5 L'emploi des adjectifs comme un adverbe en français

Normalement, l'adjectif et l'adverbe se distinguent selon la grammaire traditionnelle et moderne. La catégorie adjective a pour rôle vital de qualifier le nom, et donc de « modifier » son extension. L'adverbe généralement a pour fonction naturelle de modifier le verbe. Mais les deux parfois servent la même fonction.

Exemple :

-Son arrivée subite a causé une vive surprise.

-En arrivant subitement, il a vivement surpris ses amis.

Ici, nous voyons immédiatement l'exact parallélisme entre ces deux phrases : les adjectifs dans la première phrase qualifient deux noms d'action, ''arrivé'' et ''surprise'' tandis que, dans

la seconde, deux adverbes subitement et vivement modifiant chacun un verbe. Ces phrases donnent presque le même sens et l'ordre respectif des mots y est le même. Il existe quelques adjectifs très usuels qui s'emploient en fonction d'adverbes lesquels M. Bally appelle une « transvaluation » de catégories : elles comportent une transposition, sur le plan verbal, des combinaisons correspondantes du plan nominal ou substantif (une voix fausse, une parole haute, un poids lourd). Le passage d'une catégorie à l'autre peut se faire en sens inverse, et l'adverbe joue le rôle d'un adjectif.

Exemple :

-Tout est bien qui finit bien.

Le dernier mot (bien) dans cette phrase est certainement un adverbe. Son rapport avec le verbe d'action finir, et d'ailleurs le sens seul, rend la chose manifeste.

'Tout est bien' signifie tout est avantageux, favorable etc. Et le rôle de bien est celui d'un adjectif employé attributivement. :

Voici ces phrases.

- Cela est bien,
- croyez-vous cela bien ?

C'est purement et simplement un adverbe pris en fonction d'adjectif et jouant le rôle d'attribut. Il arrive aussi quelquefois que l'adjectif ait exactement la même fonction que l'adverbe.

Exemple :

-Il est parti soudain. (Adverbe)

- son départ soudain. (Adjectif)

4.6 L'emploi des adjectifs comme noms en français et en jju

Dans un groupe du nom constitué d'un déterminant, d'un nom et d'un adjectif, certains mots sont tantôt des noms.

Exemple :

Adjectif	**Nom**
J'ai une belle chérie	C'est la belle que J'aime.
De ces trois vertes voitures,	Je préfère la verte.

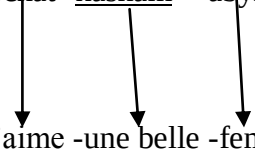
Ces adjectifs qui servent comme les noms fonctionnent comme le sujet et aussi l'objet de la phrase.

En jju, la catégorie adjective ne peut pas s'employer comme un adverbe sauf celle du nom qui se différencie dans leur fonction. L'adjectif est considéré comme une catégorie qui qualifie le nom, alors que le **nom** se voit comme une catégorie grammaticale qui reste les noms de personne, d'animal, d'endroit, etc. Mais malgré leur distinction, les deux parfois peuvent s'employer comme la même catégorie grammaticale en langue jju

. Par exemple :

Adjectif :

a. Nchat -kasham - abyiring



J'aime -une belle -femme.

J’aime une belle femme

Nom :

b. Kasham- nchat

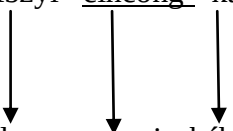


Belle - j’aime

J’aime la belle.

Adjectif :

c. Abzyi –cincong- kawon

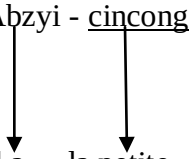


Il a - un petit -bébé

- Il a un petit bébé

Nom :

d. Abzyi - cincong



Il a - la petite.

-Il a la petite

En jju dans le cas où les adjectifs sont employés au lieu des noms, ils peuvent être sujet ou objet de la phrase.

Par exemple :

Sujet : kasham assang moto =la belle a acheté une voiture. Ici, kasham est le sujet de la phrase. C'est lui qui a fait l'action.

Objet : - Adamu ahwet kasham

-Adamu a tué la belle.

Ici, kasham que nous constatons d'abord par sa nature 'adjectif' change au 'nom'. C'est l'objet de la phrase. C'est l'adjectif substantivé.

4.7 La catégorie du genre et du nombre des adjectifs en français et en jju

Selon Lagane et al, « Pour le nom, l'adjectif et le pronom, les variations des formes expriment essentiellement les catégories du genre et du nombre (et en outre, éventuellement, de la personne et de l'animé dans le cas du pronom, pour le verbe, les variations expriment des catégories plus diverses : voix, mode, aspect, temps, personne, nombre et genre » (120). Dans la fonction syntaxique, le genre est défini par l'accord qui s'établit entre l'adjectif et d'autres constituants de la phrase : article, nom, pronom, participe : il reste alors le genre grammatical. Pour comparer le genre du nom et celui de l'adjectif, on peut constater que le genre du nom est alors le genre naturel qui reste une indication du sexe des êtres. Pour Grevisse, la langue française distingue deux genres : le genre masculin et le genre féminin. Généralement, le genre masculin est lié aux noms d'êtres animés males alors que, le genre féminin est lié aux noms d'êtres animés femelles.

Par exemple :

- Le garçon = la fille

- L'homme = la femme.

Les adjectifs terminés au masculin par une voyelle orale ou par une consonne articulée, à la forme du féminin, tantôt se prononce identiquement comme celle du masculin.

Par exemple:

- Un homme poli == une femme polie,
- Un mot vrai == une parole vraie.

Wagner et Pichon ont proposé les trois moyens essentiels de changer les adjectifs masculins aux adjectifs féminins :

A. Par l'adjonction d'un **'e'** muet au radical du masculin : Courtois = courtoise.

B. Par l'adjonction d'un suffixe au radical du masculin : indicateur = indicatrice

C. Par une forme différente de celle du masculin : garçon = fille. (128).

La langue écrite et parlée distingue le nombre des adjectifs en deux : le singulier et le pluriel. Ils sont toujours en accord avec le nom ou le pronom qu'ils accompagnent. Les nombres des adjectifs dépendent des noms ou pronoms. C'est-à-dire si ces deux catégories : nom et pronom sont au singulier, l'adjectif qui les accompagne doit être au singulier. La même chose s'applique aux noms pluriels pour que la phrase puisse être acceptée du point de vue syntaxique.

Exemple:

1) Mon pantalon est déchiré = mes pantalons sont déchirés
2) La petite fille = les petites filles.

Dans ces exemples, nous voyons l'accord de nombre entre l'adjectif et le nom. Pour la première phrase, on voit l'adjectif singulier masculin qui accompagne le nom singulier masculin. Et dans le deuxième exemple, on voit l'adjectif pluriel féminin accompagner le nom pluriel féminin.

Dans la langue orale en général, il n'y a aucune différence entre la forme plurielle des adjectifs et la forme singulière pour l'oreille: Petite chambre = petites chambres. Étudiant timide == étudiants timides. Dans ces exemples : le S n'est pas prononcé. Le cas où le S du pluriel peut se prononcer est devant une voyelle et h muet lorsqu'il y a liaison.

Par exemple :

- Jeunes élèves.

On forme le pluriel des adjectifs dans la langue écrite, comme celui des noms, en ajoutant un **S** au singulier : court, courts ; courte, courtes. Tous les adjectifs féminins prennent un s au pluriel sauf les adjectifs terminé par –S ou –X .

Exemple :

Un homme heureux= des hommes heureux. Un mot bas = des mots bas. Les autres sont les adjectifs en eau : jumeau=jumeaux. Les adjectifs en al forment leurs pluriels en aux : brutal =brutaux.

En langue jju, le genre des adjectifs n'existe pas sauf le nombre des adjectifs. Mais il y a seulement la catégorie de nombre des noms et pronoms dans cette langue. C'est-à-dire, c'est le genre naturel qui désigne le sexe des êtres qu'on peut trouver dans la langue jju.

Par exemple :

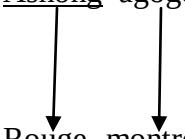
- La mère = le père.

Donc, l'adjectif jju comme 'kasham' reste toute fois dans la même forme soit en masculin : kasham (beau) et en féminin :kasham (belle).

En jju, la catégorie du nombre de l'adjectif dépend des noms auquels il se rapporte. L'adjectif doit être au singulier si le nom auquel il se rapporte est au singulier. Mais si le nom est au pluriel l'adjectif doit être au pluriel.

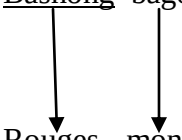
Par exemple :

a. Ashong agogo = une montre rouge (singulier)



Rouge -montre

b. Bashong bagogo = des montres rouges (pluriel)



Rouges - montres

Ici, le '**b**' s'ajoute au nom et à l'adjectif jju pour marquer la pluralité.

4.8 Les accords dans les adjectifs en français et en jju

Il existe toujours des accords syntaxiques et sémantiques dans la langue française écrite et parlée. Pour l'accord syntaxique des adjectifs, il s'agit de l'affaire de ‘‘**genre’’** et de ‘‘**nombre’’**.

Les adjectifs français au féminin accompagnent toujours des noms au féminin alors que les adjectifs qui accompagnent des noms masculins se mettent toujours aux masculins selon la règle générale.

Par exemple: **Genre** **Nombre**

a. Le pantalon noir la grande madame

b. La chemise noire. Les grandes mesdames

Les adjectifs jju au singulier accompagnent des noms au singulier et les adjectifs qui accompagnent des noms au pluriel doivent se mettre au pluriel.

Par exemple : Singulier **pluriel**

A- Kasham kanayang = nasham nanayang

Une belle fille des belles filles

B - Agbadang attrwo = bachechet battrwo

Une grande chemise des grandes chemises

4.9 La position des adjectifs en français et en jju

Dans la langue française, l'adjectif se repartit en trois classes lexicales selon leur place dans le groupe du nom.

-Les adjectifs placés avant le nom : Ils sont les adjectifs qui n'ont généralement qu'une syllabe.

Exemple : une belle histoire, beau garçon, une grande maison.

- Les adjectifs placés après le nom : Ces adjectifs sont toujours placés après le nom qu'ils accompagnent. Il s'agit des participes passés, des domaines spécialisés (technique ou scientifique). Exemple : un étudiant fatigué, un marchand ambulant, une élection municipale, une analyse médicale.

-Les adjectifs qui expriment une couleur, une nationalité, une religion, une forme se placent après le nom aussi. Exemple : Une voiture noire, une table ronde, l'armé Nigériane, le membre anglican.

-Les adjectifs placés après ou avant le nom sans changer le sens : une superbe chambre = une chambre superbe.

-Les adjectifs avec un changement complet de sens :

Un grand homme (célèbre, connu) == Un homme grand (de grande taille)

Une petite femme (connue) = une femme petit (de petite taille)

Un brave étudiant (gentil) == Un étudiant brave (courageux

Pour Dubois et Lagane « un adjectif suivi de son complément est toujours placé après le nom » (109).

Exemple : Un bel homme = Un homme beau de visage

Une grande victoire = une victoire grande par ses conséquences

Dans la langue jju**,** les adjectifs qualificatifs sont antéposés, c'est-à-dire les adjectifs jju du point de vu syntaxique sont toujours placés devant les noms.

Par exemple : **Adjectif qualificatif**

a kasham kanayang

Une belle fille.

b. Ashong awando

Un pantalon rouge

c. Kasham dinning

Une sauce délicieuse

d. Atsatsak karyi

Une maison absolu

Tous les adjectifs qualificatifs jju ici, se placent devant pas après les noms pour jouer son rôle propre.

Donc, le changement les adjectifs surtout qualificatifs dans leur position d'antéposé jusqu'à postposé change le sens initial complètement. C'est-à-dire, cet adjectif va échouer de jouer son rôle de qualification.

Par exemple :

-Kasham kanayang = la belle fille.

Kanayang kasham= la fille de kasham.

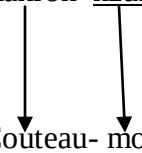
Ici, le changement de position de l'adjectif 'kasham' après le nom 'kanayang change le sens initial à une autre chose. Pour cela, kasham qui sert d'adjectif devient un possesseur de la fille 'kanayang'. C'est complément de nom - Changement de catégorie grammaticale (transposition)

- Ashong awondo = un pantalon rouge. Mais si on change la position comme
- Awondo ashong= le pantalon de rouge (l'homme blanc). Ici, le mot 'ashong' n'est plus un adjectif, il devient ainsi un possesseur de patalon.

Tous les adjectifs non qualificatifs ou déterminatifs se trouvent toujours après les noms qu'ils déterminent sauf les adjectifs interrogatifs. Ils sont tout le temps postposés.

Par exemple :

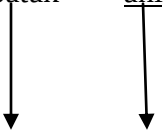
a. Kakron nzuk



Couteau- mon

Mon couteau (possessif)

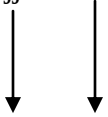
b. Kpatak ani



Chaussure -cette

Cette chaussure (démonstratif)

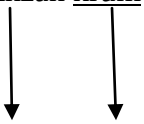
c. Bajju sarei



bajju - tous

Tous les bajju (indéfini)

d. Anzan krum ?



Quels argents ? (interrogatif). Etc.

4.10 Fonction de l'adjectif qualificatif

Les fonctions adjectives varient selon la position de l'adjectif à l'intérieur de la phrase. Conformément à cette position, nous distinguons, en français deux grandes fonctions à savoir : la fonction épithète et la fonction attribut

4.10.1 Fonction d'épithète

La fonction épithète est considérée comme la fonction première de l'adjectif qualificatif vis-à-vis du substantif. Cette fonction existe en français comme dans toutes les langues, mais sa position varie d'une langue à l'autre. Les adjectives épithètes sont justes à coté du nom. Ils peuvent se placer avant ou après le nom.

> L'adjectif épithète se place avant le nom lorsque, sans être entré dans la syntaxe, la combinaison adjectif + nom est très fortement sentie comme une unité de pensé : il a y alors un seul accent d'intensité. Mais lorsque

> la combinaison du nom et de l'adjectif n'est pas sentie comme une seule unité de pensée et que chacun de ces mots est frappé d'une intensité, l'adjectif épithète se place après le nom (Grevisse, 432).

.Par exemple :

Adjective épithète : Une grande femme = Une femme grande.

.Un petit homme = Un homme petite.

Dans les syntagmes que nous avons donnés ci-dessus, les adjectifs qualificatifs ''grande'', ''petit'' et ''grand'' sont les épithètes. Ils se placent immédiatement à coté du nom qu'il qualifie sans mot de liaison. Certains adjectives épithète viennent avant le nom et d'autres viennent après. Il s'agit des adjectifs antéposés et postposés au nom.

4.10.2 Fonction attribut

L'adjectif est attribut lorsqu'un verbe sert à rapporter au sujet ou au complément d'objet la qualité exprimée par l'adjectif. L'attribut du sujet est introduit plus essentiellement par le verbe ETRE et les autres verbes d'état comme paraitre, devenir, sembler etc.

Par exemple :

-Mon professeur <u>est</u> heureux.

-Jeanne <u>devient</u> jolie.

L'adjectif qualificatif en fonction attribut fait partie du groupe verbal, auquel il reste un élément indispensable. (Bescherelle, 342).

Par exemple:

a. Le professeur est gentil.
b. Le garçon devient nerveux

Les adjectifs 'gentil' **et** 'nerveux' dans ces phrases ne peuvent pas être supprimés : ***le professeur est, Ce garçon devient.***

Encore, si l'on essaie de supprimer les éléments verbaux EST et DEVIENT, les phrases ne sont pas complètes ou bien elles deviennent autre chose.

: le ***professeur gentil, ce garçon nerveux***

Donc, c'est la combinaison des éléments de type verbal et des adjectifs qualificatifs qui permet à ces phrases d'êtres acceptables et complètes.

4.11 Les degrés de comparaison de l'adjectif en français et en jju

Le degré de comparaison de la catégorie adjective sert à comparer un être ou une chose du point de vue de leur caractéristique et leur qualité. La forme comparative en français comporte des éléments : ***plus, moins, aussi***. En jju, elle comporte *:* ***bat (plus), bat bas (moins), kuma (aussi)*** qui précède l'adjectif qualificatif ; celui-ci est suivi de QUE qui introduit le deuxième terme de la comparaison.

-comparatif de supériorité. La forme : plus… que (bat aran) entourant un adjectif qualificatif permet d'exprimer le comparatif de supériorité.

Par exemple :

a. Joshua abzyi illimi ***bat aran*** Gandu = Joshua est ***plus*** intelligent ***que*** Gandu.

b. kantiok abzyi agbuntun ***bat aran*** mugunta = Kantiok est ***plus*** gentil ***que*** méchant.

Dans la deuxième phrase, nous avons vu la comparaison caractéristique : gentil et méchant. Plus …que, indique que la caractéristique de gentillesse est plus importante que celle de méchanceté dans Kantiok. Il reste une comparative de supériorité.

- comparatif d'infériorité. Ici, on utilise la forme ***: moins… que*** en français, en jju : ***batba aran*** pour obtenir une comparaison d'infériorité.

Par exemple :

a. kakron kani abzyi anfpani ***batba aran*** burna nkaji = Ce couteau est ***moins*** utile ***que*** dangereux

- comparatif d'égalité. On utilise la forme **: aussi …que en** français, **kuma bat** en jju pour marquer un comparatif d'égalité.

Par exemple :

a. kpa nani abzyi shame ***kuma bat*** dani dawyu = Ce livre est ***aussi*** intéressant ***que*** celui-là etc.

Le superlatif : Il permet de distinguer `à l'intérieur d'un même ensemble, des éléments qui possèdent une qualité au plus haut ou au plus bas degré :

Le superlatif comporte le même article repris après le nom de comparaison : **le, la, les**. Quand l'adjectif suit le nom comme épithète, on répète l'article le, la les.

Par exemple :

- C'est le plus beau garçon du monde ; c'est l'élève le plus intelligent de la classe.

- Nu ayet bat kasham kasayang aduniya ; nu ayet bat kasham kasayang sosai aduniya

Avec la répétition de l'article ''le'' et ''sosai'' après le nom de comparaison dans ces phrases française et jju indique que ''garcon'' (kasayang) possède une qualité au plus haut (le superlatif)

4.12 Conclusion

Ce chapitre nous a assisté de faire l'inventaire des adjectifs jju en nous baisant sur les adjectifs français d'une portion et de notre connaissance personnelle en tant que locuteur natif et certaines enquêtes orales des spécialistes de la langue. Ces observations nous ont permis d'illustrer les plusieurs catégories (la position, le genre et le nombre etc,) d'adjectifs en jju et les règles qui sont entourées cette langue.

CHAPITRE CINQ

LES SIMILITUDES ET DISSIMILITUDES ENTRE DES ADJECTIFS FRANÇAIS ET JJU.

5.1 Introduction

Au cours de cette étude nous avons noté le fait que ces deux langues en contact se ressemblent et se distinguent l'une de l'autre étant d'origine différente. Nous présentons dans ce chapitre, les similitudes et les dissimilitudes que nous avons trouvées entre les adjectifs français et jju.

5.2 Les similitudes

Par similitudes, nous entendons ce qu'il y a comme ressemblances entre les deux langues. Ainsi dans notre étude des adjectifs de la langue jju par rapport à ceux de la langue française, nous avons constaté un certain nombre de similitudes

Tous les sept types d'adjectif non qualificatifs en français se retrouvent en jju: les adjectifs possessifs, démonstratifs, interrogatifs, exclamatifs, indéfinis, relatifs et numéraux.

Les adjectifs qualificatifs dans les deux langues partagent les mêmes rôles importants en qualifiant et en déterminant les noms, c'est-à-dire d'indiquer la qualité d'un objet ou d'une personne.

Par exemple:

Jju : Kasham kanayang (épithète)

Français : Belle fille

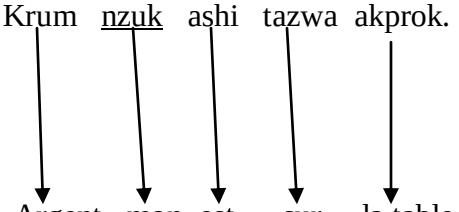
Jju : Cinchong kasayang (attribut)

Français : Petit garçon

Les adjectifs non qualificatifs ou déterminatifs dans les deux langues fournissent des indications sur le biais dont on représente l'objet ou l'être désigné par le nom qu'ils déterminent. Autrement dit, ils ont pour le rôle d'introduire le nom qu'il a accompagne dans les deux langues.

Par exemple:

Jju : Krum nzuk ashi tazwa akprok.

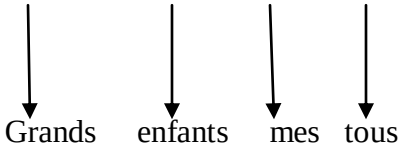


Français : Mon argent est sur la table.

Les adjectifs qualificatifs des deux langues peuvent se combiner avec les adjectifs indéfinis, possessifs numeraux et démonstratifs pour indiquer une détermination complémentaire.

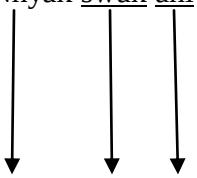
Par exemple :

a. Bachechet nawon nzuk sarei



= Tous mes grands enfants.

b. Nnyak swak ani



Vache dix ces

Ces dix vaches

On constate que les adjectifs, nzuk et sarei (indéfini et possessif), swak et ani (numéral et démonstratif) se combinent pour déterminer très respectivement les mots : Nawon et Nnyak (enfants et vaches).

Le cas de variabilité en nombre reste aussi un point de similitude au niveau de quelques adjectifs qualificatifs et non qualificatifs avec le nom à laquelle ils se rapportent.

Par exemple :

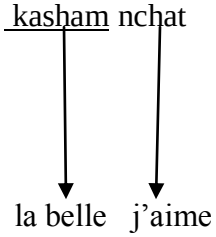
	Jju		**Français**
Adjectifs qualificatifs : a.	kasham kanayang	=	belle fille
	Belle fille		
	b. Nasham nanayang	=	belles filles
	Belles filles		
Adjectifs déterminatifs : a.	mallam ani	=	ce professeur
	Professeur ce		
	b. Bamallam bani	=	ces professeurs
	Professeurs ces		

Nous constatons ici dans les phrases de ces deux langues l'existence de la catégorie du nombre des adjectifs. Kasham (belle) est au singulier, et nasham (belles) est le pluriel. Pour l'adjectif déterminant : ani (ce) et bani (ces) restent le singulier et le pluriel d'adjectif démonstratif.

Nous avons aussi une similitude du point de vue de leur emploi. C'est-à-dire, les adjectifs de la langue française et de la langue jju peuvent être employés comme la catégorie du nom malgré la différence qui existe entre eux.

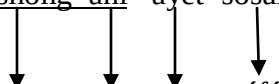
Par exemple :

a. kasham nchat = J'aime la belle



la belle j'aime

b. Ashong ani ayet sosai = Ce rouge est préférable.



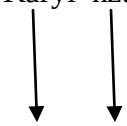
Rouge ce est préférable

On constate ici que les adjectifs français et jju qui sont employés comme catégorie du nom peuvent être sujet et objet de la phrase.

Une autre similitude au niveau des possessifs est la variation en fonction du nombre de possesseurs.

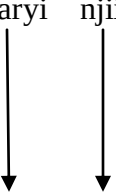
Exemple : **Jju** **Français**

a. Karyi nzuk = Ma maison



Maison ma

b. Karyi njiit (banjiit) = Notre maison



Maison notre

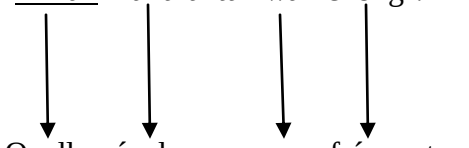
Les adjectifs possessifs de deux langues varient en fonction du nombre de possesseurs, Nzuk (ma, mon) un seul possesseur change en njiit (notre) qui marque plusieurs possesseurs.

Nous avons aussi trouvé que les adjectifs interrogatifs et exclamatifs français ont presque la même forme. C'est-à-dire, l'interrogatif et l'exclamatif français partagent la même forme de (QUEL). Et ceux de Jju utilisent la même forme : (ANZAN). Ils ont aussi la même position dans la phrase.

Par exemple :

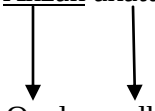
Jju **Français**

Interrogatif : Anzan mukaranta nwan chong ? = Quelle école fréquentez-vous ?



Quelle école vous fréquentez

Exclamatif : Anzan akatuk ! = Quel malheur !



Quel malheur

Nous avons constaté ici «Quel» sert d'adjectif interrogatif et exclamatif en français. Et de même adjectif «Anzan» représente l'adjectif interrogatif et exclamatif en jju. Et tous sont placés avant les noms dans les deux langues.

Nous avons constaté que les adjectifs numéraux de deux langues ont la similitude au niveau de leur forme. C'est-à-dire, ils sont en deux formes : forme simple et forme composés. La forme de l'adjectif simple dans les deux langues reste un seul mot.

Par exemple :

	Jju		**Français**
a.	Ahwa	=	Deux
b.	Annaai	=	Quatre
c.	Swak	=	Dix

Les adjectifs numéraux composés sont issus de la juxtaposition ou de la coordination de formes simples.

Exemple **:**	**Jju**		**Français**
a.	swak ba naivwak	=	dix- neuf
b.	swak ba tyiring	=	dix-sept
c.	nswakhwa ba ayiring	=	vingt et un

Nous avons constaté la similitude dans ces adjectifs composés par la marque de ponctuation (-) et par une addition de conjonction jju (ba) et conjonction française (et).

Nous constatons aussi une similarité où les adjectifs numéraux ne changent pas en genre et en nombre dans les deux langues.

Exemple :

a. Nanayang swak

-Dix filles

b. Zam swak

- Dix garçons

c. Banyring akutat

- six femmes

d. Bantiok atiyring

- sept hommes

Les adjectifs indéfinis quantitatifs de la langue jju et de la langue française expriment la singularité nulle.

Exemple :

Jju		**Français**
1. Ndyi ko kasayang ba ↓ ↓ ↓ - Je vois aucun garçon	=	Je ne vois aucun garçon. (Quantité nulle)
2. Nbzyi akpwok barwei ↓ ↓ ↓ - J'ai plusieurs amis	=	J'ai plusieurs amis. (Pluralité)

3. kozan ayin ashi kayat bat = Chaque personne est dans l'église. (Singularité)

-chaque personne est dans l'église

Nous avons aussi constaté une similitude au niveau des degrés de comparaison des adjectifs de deux langues. La forme de comparatif de supériorité en français (plus…que) se trouve aussi en langue jju (bat aran).

Exemple :

Jju : Musa abzyi illimi bat aran Abdul

Français : Musa est plus intelligent que Abdul

Dans ces phrases, on constate que la forme (plus… que) en français et la forme (bat aran) en jju indiquent que Musa a une intelligence supérieure à celle d'Abdul.

5.3 Les dissimilitudes

Lorsqu'on parle de dissimilitude, on veut exprimer la différence entre deux ou plusieurs choses en contact. Comme nous l'avons déjà constaté ci-dessus, c'est impossible d'avoir deux langues complètement identiques. Par conséquent, il y a des différences entre les adjectifs de la langue française et ceux de la langue jju.

Tout d'abord, les adjectifs qualificatifs français peuvent s'accompagner par des articles définis et indéfinis tandis que ceux en jju ne peuvent pas s'accompagner par des articles indéfinis

Par exemple :

a. Cincong kawon

Petit enfant

-Un petit garçon

b. kasham ambyring

jolie femme

- une jolie femme.

Dans les phrases jju, l'absent d'article devant les adjectifs se remarque par à leur présence en français.

Les adjectifs français sont variables en genre et en nombre, alors qu'en jju, tous les adjectifs sont invariables en genre sauf en nombre.

Par exemple :

Jju	**Français**
a. Kasham kanayang	la belle fille
b. Kasham kasayang	le beau garçon
c. Anna nzuk	ma mère
d. attyi nzuk	mon père
e. awondo ani	ce pantalon
f. attrwo ani	cette chemise
g. Anzan karyi ?	quelle maison ?
h. Anzan kasuwa ?	quel marché ?

Nous remarquons l'absence de variation en genre en jju. Tous les adjectifs Jju (kasham, zuk, ani, anzan) restent invariables mais les noms qu'ils déterminent sont variables en genre : kanayang (fille-féminin), kasayang (garçon-masculin), anna (mere-féminin), atyi (père-masculin), awondo (pantalon-masculin), attrwo (chemise-féminin), karyi (maison-féminin) et kasuwa (marché-masculin).

Sauf les genres du sexe qui existent en jju.

Exemple :

	Jju		**Français**
a.	Arontiok	=	l'homme
b.	Aranbyring	=	la femme.

Une autre dissimilitude que nous avons constatée reste au niveau de la position des adjectifs dans les deux langues. Nous avons constaté que les adjectifs qualificatifs français peuvent se placer avant et après les noms. C'est-à-dire qu'ils sont antéposés et postposés. Mais les adjectifs qualificatifs jju sont toujours positionnés avant les choses ou les êtres qu'ils accompagnent.

Par exemple:

a. Agbadang arontyok

   - Un grand homme

b. Agbadang arontyok

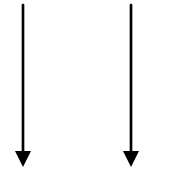
   - Un homme grand

Ici, nous avons constaté que les adjectifs (agbadang) du point de vue syntaxe sont toujours placés avant les noms en jju tandis que ceux de français (bel ou beau) changent de position sans affecter leur nature et fonction.

Nous avons aussi constaté que, les adjectifs non qualificatifs des deux langues varient dans leur position. Tous ceux de la langue française se trouvent devant les noms. C'est -à-dire, ils sont toujours antéposés aux noms. Mais les adjectifs non qualificatifs jju se placent toujours après le nom.

Par exemple:

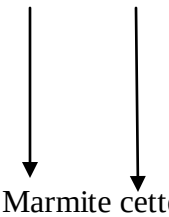
a. kavwu nzuk



chien mon

-mon chien (possessif)

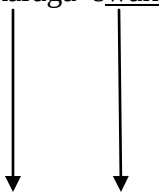
b. rwon ani



Marmite cette

- cette marmite (démonstratif)

c. Karaga swak



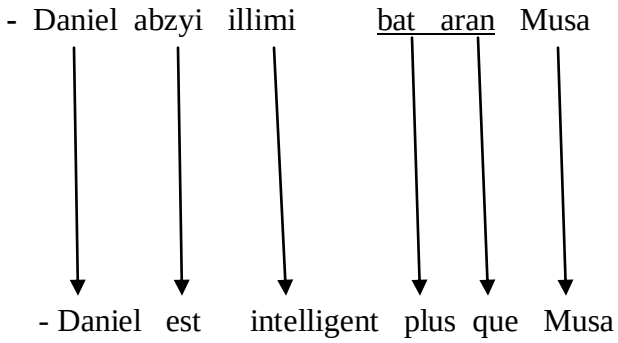
Lits dits

- dix lits (numératif)

Dans ces exemples, les adjectifs déterminants jju sont toujours placés après les noms. Alors que les adjectifs déterminants français se placent avant les noms.

En plus, nous avons trouvé certaine dissimilitude du point de vue du degré de comparaison des adjectifs des deux langues. Pour la comparaison de supériorité, d'infériorité et d'égalité en français, les adjectifs se placent entre (plus et que), (moins et que), et (aussi et que). Mais en langue jju, les adjectifs qualificatifs ne se mettent pas entre **plus et que**, mais c'est avant **plus** et **que**.

Exemple:



- Daniel est plus intelligent que Musa

Cette phrase est une phrase comparative de supériorité. Sa forme en jju est (bat aran). On a constaté que l'adjectif 'illimi' ne se trouve pas entre bat et aran, mais en français, l'adjectif 'intelligent' se trouve entre (plus et que) pour rendre la phrase acceptable du point de vue syntaxique pour la langue française C'est la même application qu'on peut voir dans les phrases comparatives d'infériorité et comparative d'égalité.

Pour les résultats des analyses ci-dessus, nous avons découvert qu'il existe beaucoup plus de divergences que des convergences entre les adjectifs de la langue française et ceux de la langue jju. L'une des divergences majeure est le genre des adjectifs. La langue jju n'a pas la catégorie de genre dans les adjectifs sauf le genre de sexe. C'est-à-dire le nom et le pronom. En français par exemple, quand on veut qualifier un nom avec un adjectif qualificatif, il faut que cet adjectif s'accorde avec le nom auquel il se rapporte en genre et en nombre. Si le nom est féminin, l'adjectif est féminin aussi, si le nom est masculin, l'adjectif est masculin aussi.

Voici les syntagmes suivants :

Un homme grand = Une femme grande.

Un étudiant intelligent = Une étudiante intelligente.

Un petit garçon = Une petite fille.

Comme les adjectifs jju ne s'accordent pas avec le nom en genre, les francisant bajju peuvent avoir le problème avec les adjectifs français du point de vue le genre. ils disent :

-Une étudiante intelligent

- Une petit fille

On constate que la position des adjectifs dans les deux langues n'est pas exactement la même chose. Les adjectifs non qualificatifs en jju se placent toujours après le nom qu'ils déterminent, alors qu'on les trouve avant les noms qu'ils déterminent dans la langue française.

Pour la signification de sens de l'adjectif jju, il y a une grande différence par rapport à l'adjectif français. C'est-à-dire, si nous changeons la place originale de l'adjectif qualificatif jju dans la phrase, cette opération va changer la nature d'adjectif.

En outre, les adjectifs jju n'accompagnent pas avec les articles indéfinis comme ceux de français.

Ce travail nous a permis de rapprocher les adjectifs des langues d'étude et il nous a aussi permis de faire ressortir les similitudes et les dissimilitudes entre ces langues, Jju et français dans le domaine de la catégorie de l'adjectif.

CONCLUSION GENERALE

Nous avons eu l'occasion d'aborder une partie de la syntaxe dans ce travail qui permis de découvrir des éléments adjectifs qui sont communs aux deux langues et ceux qui ne le sont pas. Le travail a établi une base d'étude approfondie de la langue jju à partir de laquelle une autre étude comparative des autres aspects de langue pourrait être entamée.

Dans l'introduction, nous avons parlé de la notion de la langue comme étant un système l'on peut distinguer des instances du discours. La catégorie adjective est un terme de la grammaire traditionnelle et moderne. Nous avons adopté quelques approches qui facilitent la recherche des règles qui contrôlent le fonctionnement des constituants d'une langue. Notre objectif dans ce travail est à pousser l'étude linguistique des langues minoritaires qui sont abandonnées du point de vue linguistique. Nous avons aussi dans ce travail un objectif à étudier les adjectifs français et jju pour relever leur convergence et leur divergence.

Dans notre analyse, nous avons pu trouver que les adjectifs sont présents dans les deux langues, jju et français et qu'ils ont pour rôle de qualifier et de déterminer le nom. Les adjectifs en français sont variables en genre et en nombre. C'est-à-dire, ils s'accordent en genre, en nombre avec les noms qu'ils accompagnent. Mais en langue jju, les adjectifs sont invariables en genre bien qu'ils varient en nombre. C'est-à-dire, les adjectifs de cette langue ne s'accordent pas en genre avec les noms qu'ils accompagnent. Pour les adjectifs déterminatifs jju dans leur position, c'est seulement les adjectifs interrogatifs et exclamatifs qui se placent avant les noms qu'ils déterminent mais les autres sont placés après les noms.

En français, les adjectifs qualificatifs peuvent se placer avant et après les noms c'est-à-dire ils peuvent être antéposés et postposés en jouant le rôle de la catégorie adjective mais en Jju

lorsqu'un adjectif qualificatif change de position, il va totalement perdre le rôle d'adjectif pour devenir un complément de nom.

Au cas de « l'accord en genre » les adjectifs français s'accordent en genre mais ceux de jju ne s'accordent pas en genre.

Exemple :

- La fille est grand = au lieu de grande.

-La petit chambre = au lieu de petite.

Enfin, ce qui constitue la convergence entre ces deux langues de notre étude est le fait que le français et jju ont les adjectifs qualificatifs et non qualificatifs présents. Et les adjectifs de deux langues varient en nombre. Tandis que, la divergence importante notée entre ces deux langues est le fait que le jju n'a pas le genre féminin dans les adjectifs. La deuxième divergence est le fait que les adjectives épithètes jju ont une position particulière. C'est-à-dire, ils sont toujours antéposés.

Recommandations

À l'introduction de cette étude, nous avons identifié le statut de la langue jju comme une langue minoritaire qui n'a pas subi tant d'études linguistiques dans le pays. D'après notre travail, nous nous sommes concentré sur une étude comparative des adjectifs de la langue jju et de la langue française. Les adjectifs comme nous l'avons déjà constaté, restent des constituants de la phrase des langues comme le Jju et le français. C'est une partie de la grammaire des deux langues qui est envisagée ici.

Nous recommandons d'abord de faire une recherche linguistique pour la langue jju au niveau de règles grammaticales pour rendre une analyse convenable des autres catégories grammaticales en langue jju.

Une activité raisonnable d'aménagement linguistique doit être examinée par l'Etat c'est-à-dire bien définir le statut des langues maternelles afin de les considérer dans le système scolaire.

La langue jju étant une langue parlée par une grande population au sud de l'Etat de Kaduna, le gouvernement de cet Etat doit s'organiser pour introduire cette langue dans les écoles primaires et secondaires au sud de Kaduna.

Pour qu'une langue se développe, elle doit avoir une bibliothèque, donc, nous appelons au gouvernement d'établir une grande bibliothèque de jju qui peut faciliter sa recherche linguistique. Cela attirera l'attention des autres vers l'apprentissage de cette langue.

Les recherches sur les langues indigènes doivent être motivées par le Gouvernement pour la promotion de nos cultures et patrimoine. Ces motivations peuvent être des bourses d'études, des offres d'emplois, l'établissement des écoles pour l'apprentissage et l'enseignement des langues locales.

La langue jju et les autres langues indigènes demandent une description linguistique afin de normaliser leur écriture. Dans ce cas, nous appelons aux locuteurs natifs Jju lettrés d'entamer une étude minutieuse et sérieuse d'autres parties de la grammaire Jju pour encourager l'apprentissage de cette langue. Cette étude peut examiner les difficultés analytiques des éléments de la structure jju et la connaissance des aspects de la langue jju.

Il faut que les départements qui sont chargés de l'enseignement et l'apprentissage des langues indigènes soient bien financés par l'Etat pour être capables d'accommoder les chercheurs dans ces langues

Le développement de la production locale par des éditeurs et autres entreprises privées doit être encouragé afin de fournir aux apprenants et aux enseignants de la documentation générale pour l'enseignement et l'apprentissage des langues maternelles au pays.

En conclusion, nous avons indiqué dès le début de ce travail que c'est seulement une tentative de la part du chercheur de comparer la catégorie adjective jju à celle du français.

Nous ne pouvons donc pas conclure que notre travail est une étude absolue ou finie parce qu'il y a beaucoup d'aspects que nous n'arrivons pas à aborder. Mais dans le travail, nous avons pu découvrir à notre niveau quelques catégories adjectives que nous connaissons surtout en Jju et nous les avons comparées à celle de la langue française. Notre souhait reste que ce travail soit bien accepté comme une clé à la promotion de la langue jju et des langues indigènes.

BIBLIOGRAPHIE

Abrak, Madaki. Habila. « L'enchâssement syntaxique en français et en langue jju: moyens et modalités » M A Dissertation. Ahmadu Bello U Zaria, 2008.

Adeniyi, Emmanuel. «Les difficultés d'emploi de l'adjectif qualificatif en français : le cas des apprenants Nigerians. » ABUDoF *Journal of Humanities* 1, No. 9/10, (2010): 61-74.

Benveniste, Emile. *Problème de linguistique générale*. Paris : Gallimard, 1966.

Bescherelle. *Grammaire pour tous*. Paris : Hatier, 2006.

Chevalier, Jean Claude et al. *Grammaire du français contemporain*. Paris : Librairie Larousse, 1964.

Niqué, Christine. *Initiation méthode à la grammaire générative*. Paris : Armand Colin, 1974.

Cohen, Marcel. *Histoire d'une langue: Le français*. Paris : Edition Social, 1971.

Chomsky, Noam. *Aspectes de la théorie syntaxique*. Paris : Seul, 1965.

De Saussure, *F*erdinand. *Cours de linguistique générale*. Paris : Armand Colin, 1970.

Dubois, Jean. *Grammaire structurale du français le verbe*. Paris: Holier-Larousse, 1967.

Dubois, Jean et Lagane, René. *La nouvelle grammaire du français*. Canada : Librairie Larousse, 1973.

---. *Eléments de linguistique française syntaxe*. Paris : Librairie Larousse, 1970.

Illah, Andrew. Attah. « Maniement des connotations par Kourouma dans les Soleils des Indépendances.» ZAJOLA 1, No. 2, (2007) : 126 – 136.

Félix, Gaife et al. *Grammaire larousse du XXe siècle*. Paris : Librairie Larousse, 1936.

Garic, Nathalie. *Introduction à la linguistique*. Paris : Hachette, 2007.

Grevisse, Maurice. *Le bon usage grammaire française avec des remarques sur la langue Française d'aujourd'hui. Paris:* 1964.

Habu, Danjuma. Bagayang. The *Bajju People: An outline in Social Anthropology*. Kaduna: Image Prints, 1993.

http://about-france.com/french/adjectives.htm

http://fr.wikepedia.org/wiki/Distributionalisme

Jeanne, Martinet et al. *Grammaire fonctionnelle du français*. Paris : CRÉDIF, 1979.

Martinet, André. *Eléments de linguistique générale*. Paris: Armand Colin, 1970.

---. *Syntaxes générales*. Paris : Armand Colin, 1985.

Marie, Anne Paveau et Georges, Elia Sarfati. *Les grandes théories de la linguistique*. Paris: Armand Colin, 2003.

Mbuku, Lynn. *French Essays: Culture and Civilisation for School and Colleges*. Ibadan:

Bounty Press, 2001.

Mckinney, Carol. *The Bajju of Central Nigeria and Social Change. California*: University of Micro Films International Inco, 1985.

Meek, Charles. Kingsley. *Tribal Studies in Northern Nigeria*. London: Trubner, 1931.

Mohammed, Usman. Ahmadu. *General Linguistics: Generative and Sociolinguistic Approaches*. Kaduna: Samkwang, 2008.

Mounin, George. *Dictionnaire de la linguistique*. Paris : Payot, 1974.

National Policy on Education, Nigeria: Federal Ministry of Education, 1992(Revise)

Bonet, Paul. *Chiefdoms and Emirates in Southern Kaduna: A Historical Perspective* Kaduna, 2010.

Reine, Mimran et al. *Grammaire explique du français*. France : CLE International, 2002.

Sabo, Deborah. « The effects of Jju Morphology on the Acquisition of French Plural Nouns Proceeded by the Definite Article. » NUFJOL 2, No. 1, (2010): 227-247.

Suzanne, Chartrand et Chaude, Simard. *Grammaire de base*. Canada : Librairie Larousse, 1999.

Temple, Charles. Lindsay. *Note on the Tribes, Provinces and States of Northern Provinces Of Nigeria*. London : Frank Cass &Co. Ltd, 1965.

Tijani, Mufutau. Adebowale. *Guide pratique pour la rédaction de mémoire et la méthodologie de la recherche*. Ibadan: Agoro Publicity Company, 2003.

Tsnière, Lucien. *Eléments de syntaxe structurale*. Paris : Klincksieck, 1988

Ullmann. *Précis de sémantique français*. Verlag : Berne, 1952.

Vecollier, Alain et al. *Difficultés expliquées du français for English Speakers*. Paris : CLE International, 2004.

Wagner et Pichon. *Grammaire du français classique et moderne*. Paris : Librairie Hachette, 1962.